

VEVEY P.05

Le Vibiscum Festival tente de faire sauter une facture de l'ASR

SPORT P.12

Le FC Monthey trébuche juste avant la pause



RENNAZ P.08

Un chef dans les assiettes de l'hôpital

SENIOR P.15

Deux dames se passionnent pour la rame

Riviera Chablais

Hebdo



L'Agaunoise Stéphanie Mottiez a reçu hier l'un des Mérites agricoles valaisans

Page 08

Pub



Pompes Funèbres Rithner
Av. du Crochetan 1 | 1870 Monthey
079 706 09 39 | 024 471 99 09
info@pfrithner.ch
www.pfrithner.ch



L'édito de **Rémy Brousoz**

Silence, on chasse

Pour chasser le loup, il faut être patient. Et silencieux. Si la première de ces qualités reste à vérifier chez les 800 volontaires valaisans qui se lanceront vendredi dans la traque du canidé, la seconde n'est plus à démontrer. Déjà plutôt discrets de nature, les milieux de la chasse se sont camouflés derrière un épais silence depuis qu'ils ont été appelés à placer le prédateur dans leurs viseurs. À deux jours de cette grande première, nous avons tenté de donner la parole à ces volontaires. Non pas pour débattre une énième fois du bien-fondé de la décision. Mais simplement pour saisir le ressenti de celui ou celle qui pourrait presser sur la gâchette avec, en ligne de mire, cet animal que l'humanité déteste autant qu'elle admire depuis la nuit des temps. De cette chasse aux témoignages, nous sommes rentrés bredouilles. Oui, le débat autour de cette régulation est hautement émotionnel. À tel point que la crainte de représailles peut se comprendre. Mais cette lourde et épaisse chape de silence - bétonnée par le Service de la chasse lui-même - ne risque-t-elle pas d'éloigner encore plus les chances d'une compréhension mutuelle? La parole est d'argent, le silence est d'or, dit-on. Mais à l'heure où le plomb s'apprête à jaillir, les mots restent peut-être ce qu'il y a de plus précieux.

P.06

E. Di Lello

Thabo Sefolosha vise le haut du panier

Le Veveysan y croit dur comme fer: il pourrait être l'homme de la situation pour régler les problèmes rencontrés par la Swiss Basketball League. Thabo Sefolosha est l'un des quatre candidats à la nouvelle présidence.

Page 12

Riviera P.07

Rénovation en vue pour l'Alcazar

Le projet de réhabilitation est sur la ligne de départ. L'enjeu: refaire de cet immeuble emblématique un lieu de vie et une carte de visite pour Territet. Présentation avec l'architecte.

Zoom P.03

St-Maurice: les dessous du scandale

Depuis les révélations de la RTS sur les abus sexuels au sein de l'Abbaye, les langues se délient. Comment a-t-on pu en arriver là? Deux religieux proches de l'institution se confient.

GENS D'ICI

p.20

Une Ormonanche consultante sur « Winter Palace »



Evelyne Lüthi-Graf, ancienne directrice des Archives hôtelières suisses, veille à la véracité historique sur le tournage de la série consacrée aux premiers hôtels de montagne.

Pub

ACTUELLEMENT POUR VOUS!

- > Service d'hiver
- > Prime d'échange jusqu'à CHF 500.- sur nouvel achat
- > 10% sur toutes commandes avant le 31.12.23



ALERU
Tondeuses Automatiques
Votre spécialiste en robotique de jardin
www.aleru.ch

079 644 24 87



Scannez-moi!



IMPRESSUM

Riviera Chablais SA
Chemin du Verger 10
1800 Vevey
021 925 36 60
info@riviera-chablais.ch

Abonnements
Papier et E-paper:
• 6 mois > CHF 69.-
• 12 mois > CHF 119.-

E-paper:
• 12 mois > CHF 109.-

Plus d'informations sur
abo.riviera-chablais.ch
ou contactez nous au
021 925 36 60

Tirage total 2023
Editions abonnés
6'000 exemplaires
hebdomadaire,
le mercredi

Editions tous-ménages
100'000 exemplaires
tous-ménages, mensuel,
le mercredi

Editeur
Conseil d'administration
de Riviera Chablais SA

Directeur fondateur
Armando Prizzi

Impression
DZB Druckzentrum Bern AG

Conseillers en publicité
Nathalie di Rito,
Responsable de la publicité
région Riviera:
ndirito@riviera-chablais.ch

Giampaolo Lombardi,
Responsable de la publicité
région Chablais:
glombardi@riviera-chablais.ch

Administration
Laurence Prizzi,
Marie-Claude Lin,
Chloé Prizzi.

info@riviera-chablais.ch

PAO
Patricia Lourinhã,
Lory Baridon,
Margot Monney.

pao@riviera-chablais.ch

Correctrice
Sonia Gilliéron

Rédaction
Xavier Crépon,
rédacteur en chef.

Région Riviera:
Hélène Jost,
Rémy Brousoz.

Région Chablais:
Christophe Boillat,
Karim Di Matteo.

redaction@riviera-chablais.ch

Petites annonces
Annonces uniquement
pour particuliers dans
nos éditions tous-ménages
et en ligne.

Pour nos abonnés:
CHF 3.30 le mot
Pour les non-abonnés:
CHF 3.80 le mot

Toutes les informations sur:
www.riviera-chablais.ch



TRÉSORS D'ARCHIVES

Par Katia Bonjour

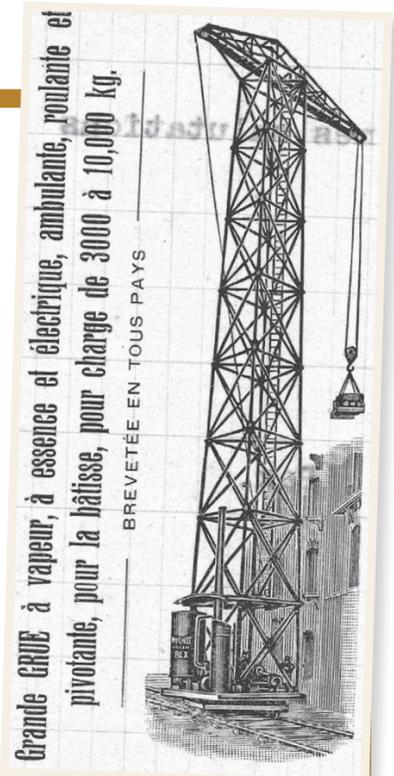
Louis Michot,
inventeur bellerin

En 1887, le constructeur-mécanicien Louis Michot, originaire de Vaulion, ouvre son atelier de fabrication à Bex. Au service des entrepreneurs, des agriculteurs, des usines, des professionnels du génie civil et du génie militaire, des industries minière et hôtelière, Louis Michot fabrique des voies en acier fixes et portatives, des aiguillages, des plaques tournantes, des «wagonnets» basculants et à plateforme et des chemins de fer suspendus par câble. Il élabore également des funiculaires «à l'usage des carrières et des mines», des ponts et charpentes métalliques, des tuyaux pour conduites d'eau, des turbines, des roues hydrauliques, des ascenseurs hydrauliques, des monte-charges et des monte-plats, des réservoirs à eau, des treuils ou encore des grues. En 1906, âgé de 67 ans, Louis Michot

dépose un brevet pour une «grue roulante et pivotante pour la bâtisse». «Destinée à remplacer les échafaudages», la grue «est munie de quatre essieux portant chacun deux roues et disposés en forme de carrés en vue de permettre de déplacer la grue sur une voie inclinée et à crémaillère». Elle est équipée d'un chariot dont les roues «ont chacune une couronne dentée établie dans le but d'utiliser la grue sur une voie inclinée et à crémaillère». L'invention du Bellerin est saluée par le Journal de Bex du 22 juin 1907. Un des avantages de cette grue, «et non le moindre, consiste à pouvoir augmenter de 50% le nombre des maçons, tandis qu'on diminue celui des manœuvres de 75%, ce qui constitue une notable économie sur le coût de la construction. La grande facilité d'élévation en est un autre: lorsque les charges sont prêtes, 5'000 kg peuvent être toutes les 5 minutes montés jusqu'à 30 mètres

de hauteur. [...] La disposition spéciale de l'engin lui permet de circuler sur les quatre faces d'une construction aussi bien sur le terrain incliné jusqu'à 10% que sur une surface horizontale. L'emploi de cette grue supprime en outre tous les échafaudages si longs et si coûteux à établir. La réunion de tous ces avantages réduit le prix de la pose du mètre cube de pierre de taille à 1,5 franc au lieu de 5 à 8 francs».

En juin 1904 déjà, deux ans avant le dépôt du brevet, la grue de Louis Michot offre ses précieux services sur le chantier de construction du futur hôtel Montreux-Palace. L'engin semble trouver sa clientèle et est demandé à Genève et à La Chaux-de-Fonds, ainsi qu'en France à Grenoble et à Aix-les-Bains. En 1907, le constructeur-mécanicien reçoit la commande de sa seizième grue pour un entrepreneur au Locle. Si l'ingénieur inventeur est passé maître dans la construction mécanique, la conception de son poulailler laisse quant à elle à désirer. Le Journal de Bex du 2 juin 1904 rapporte en effet qu'un goupil, vilain mais habile, a déjoué sans trop de mal les



Grue inventée par Louis Michot. Illustration du papier à entête de l'entreprise. 1913. | Archives Katia Bonjour

mailles du treillis de la clôture avant de dérober onze poules et un coq. Les Bellerins, humains ou renards, ont du talent!

Le trait de Dam

p. 08

GASTRONOMIE
LE CHEF MATHIEU BRUNO DÉVOILE UNE CARTE
VÉGÉTARIENNE À L'HÔPITAL RIVIERA-CHABLAIS

Cette édition est également disponible en format **e-paper**



riviera-chablais.ch/e-paper



La grenouille rousse arbore ses plus belles couleurs. | Wikimedia



Une chronique de **Virginie Jobé-Truffer**

Cet animal près de chez vous

Une excentrique voyageuse

Vous m'avez déjà vue? C'est normal, on me trouve partout. Dès qu'il y a un coin d'eau stagnante, je tape l'incruste. Même en altitude. Vous connaissez le Col d'Isenau? Eh bien, je suis passée à Ormont-Dessus. Ma peau ne vous a sûrement pas laissés indifférents si vous m'avez croisée. Je suis une rouquine fière de ses rondeurs avec des taches juste où il faut. Pourquoi je porterais du vert comme les autres? Aucun intérêt. J'ai des goûts différents, voilà. Les mâles par exemple, je les aime à tendance flasque, avec des pattes épaisses et des cors aux pouces, ce que vous nommez pompeusement des callosités nuptiales. Ce qu'ils sont beaux après le dégel, tous prêts à perpétuer l'espèce... Quand ils se mettent à chanter par milliers dans

leurs arènes, j'en ai le souffle coupé. Ces croassements sourds et délicats... je chavire. Je m'approche alors du lieu de ponte, un séducteur en furie me saisit sous les aisselles et quelques heures, parfois quelques jours plus tard, mes centaines ou milliers d'œufs gélatineux jaillissent dans l'eau peu profonde. Une vraie cure d'amaigrissement: je perds un tiers de mon poids dans cette histoire! En général, après ce gros effort, je me traîne jusqu'à la forêt. Je m'enterre un temps pour me faire oublier, pendant que des copines continuent à zoner dans les flots. Et puis nous repartons en vadrouille. La migration, c'est notre vie. Les voyages coûtent très cher à certains d'entre nous. Pendant les nuits humides, à peine sortis d'hibernation, nous

devons traverser des routes infernales. Les roues de vos voitures nous font du mal. Nous avons la chance d'être nombreux. Notre disparition peut attendre. Mais je ne crâne pas. Lorsque d'autres s'éclipsent, notre espèce vit des horreurs. Les lérots, les surmulots, les taupes, tous ceux qui sont nés pour finir dévorés, quand ils manquent à l'appel, qui trinque? La mignonnette de 7 à 10 cm bien sûr! Les chouettes hulottes s'abattent sur ma famille lorsqu'elles ne repèrent plus leurs micromammifères chéris. À certains endroits, je ne résiste pas au poison, la pollution de l'eau, ni aux poissons, tels les rouges que vous mettez dans vos étangs de jardin. Réfléchissez avant de m'infester! Qui je suis? La grenouille rousse, sapristi!

Saint-Maurice, les dessous d'un séisme



La tranquillité de la ville de Saint-Maurice a été troublée ces derniers jours.

| C. Dervy - 24 heures

Abus sexuels en Église

La révélation d'abus sexuels commis par des chanoines ces 60 dernières années a créé une onde de choc. L'Abbaye doit maintenant se réformer en profondeur pour redresser la barre.

Noriane Rapin et Patrice Genet redaction@riviera-chablais.ch

Il portait seul à la presse les prises de position de ses confrères. Jeudi dernier, le chanoine Antoine Salina a d'abord présenté de longues excuses aux victimes, mais aussi à tous ceux qui gravitent autour de l'Abbaye pluriséculaire. Enseignants, paroissiens, élèves actuels et passés, amis et soutiens de la communauté, ils sont nombreux à être concernés par un «sentiment de dégoût», selon les mots du prêtre, depuis l'exhumation d'affaires d'abus sexuels par l'émission «Mise au Point» du dimanche 19 novembre, et par plusieurs autres médias depuis.

Dans la région, les conséquences sont lourdes. Le père-abbé était déjà en retrait depuis début septembre et la révélation d'une enquête canonique à son endroit, pour des soupçons d'abus sexuels. Mis en cause par l'émission de la RTS, le prieur de la communauté qui le remplaçait depuis a temporairement quitté ses fonctions en début de semaine dernière. Suivi quelques jours plus tard par le recteur du Collège, le vendredi, le diocèse de Sion a mis en retrait le curé-doyen du secteur de Saint-Maurice, chanoine également.

Repli sur soi

Une Abbaye, un Collège et une paroisse décapités. Dans la tourmente, les chanoines semblent pourtant hésiter à poser un diagnostic. «Il n'y a pas de caractère systémique aux abus perpétrés à Saint-Maurice, comme il n'y a pas eu de dissimulation systématique», affirmait jeudi Antoine Salina. Qui cependant lâchait quelques minutes auparavant que «la structure n'est pas saine» et annonçait un prochain audit externe au sein de la communauté.

Les autres religieux réguliers de la région, qui connaissent bien

l'institution, osent une parole un peu plus tranchée. «Il y a de tout là-bas, glisse une religieuse proche de l'Abbaye. J'en connais beaucoup qui sont authentiquement des braves hommes, et d'autres menaient une double vie.»

Elle souligne que l'Abbaye a marqué un certain repli depuis quelques décennies. «Elle ne s'est pas mise au diapason des problèmes de notre siècle. J'ai déjà entendu des responsables dire il n'y a pas si longtemps que les scandales d'abus sexuels dans l'Église étaient une invention des journalistes.»

“

C'est la honte qui fait changer les choses, malheureusement”

Un religieux
Saint-Maurice

Le repli se manifestait aussi par rapport aux autres communautés: «Quand j'étais novice, je croisais les confrères de Saint-Maurice à la faculté de théologie de Fribourg. Mais en général, ils ne participaient pas aux rencontres d'internoviciat. Discuter entre eux leur suffisait.»

Une toute petite famille

Que se passait-il alors à la tête de l'Abbaye? Le contexte peut aider à comprendre un certain entresoi. «La Constitution suisse de

1848 ne reconnaît pas les communautés religieuses, explique un autre religieux (non-chanoine) de Saint-Maurice. Les liens qui prévalent entre nous, quel que soit notre ordre, sont donc de type familial. Ce côté-là peut être gênant.»

“

Il n'y a pas de caractère systémique aux abus perpétrés à Saint-Maurice”

Antoine Salina
chanoine de
Saint-Maurice

Chez les chanoines de Saint-Maurice, ce cercle familial s'est restreint avec les années. Ils étaient encore plus d'une centaine il y a 50 ans; il n'en reste que 28 aujourd'hui. «Il y a eu des erreurs de castings pour les postes à responsabilité, mais d'un autre côté, le choix était assez limité, estime la Sœur. Le Père-abbé est un musicien plus qu'un meneur d'hommes. Et j'ai personnellement été choquée qu'ils nomment prieur un homme qui

avait été condamné par l'Église et envoyé au Kazakhstan pour l'éloigner, car c'est bien ce qui m'a été dit par un chanoine à l'époque.»

Difficile, encore une fois, de se rendre compte exactement de la gouvernance entre les murs de l'Abbaye. Mais un élément semble confirmer le malaise: ces 30 dernières années, des dizaines de novices se sont essayés à la vie de chanoine. Seule une poignée d'entre eux le sont effectivement devenus.

De l'excellence à l'humilité

Des chamboulements sont déjà à l'ordre du jour du côté de l'Abbaye. Rome enverra prochainement un délégué apostolique pour en assurer la gouvernance. Le procureur général valaisan a déjà mandaté une enquête dans les archives. Pour ce qui est du Collège, le Département de l'économie et de la formation de l'État du Valais a mandaté un groupe de travail qui analysera si la conduite de l'établissement est conforme à la convention qui le lie au Canton, et si cette dernière doit être réévaluée.

Mais pour préserver ce lieu et son rayonnement religieux, il y aura beaucoup plus à revoir, selon nos sources. «Cette histoire peut amener une purification salutaire pour la communauté, estime la religieuse. Nous, les religieux, sommes tous appelés à une grande humilité. À Saint-Maurice, la tradition

d'excellence pédagogique et culturelle n'était finalement plus adaptée. Il faut revenir aux fondements chrétiens.»

Pour son collègue, «c'est la honte qui fait changer les choses, malheureusement. Là, on peut dire que le dégât d'image est énorme». Et de pointer le chantier titanesque auquel doivent d'urgence s'atteler toutes les communautés religieuses. «J'admets que je compatissais avec les chanoines qui restent: nous sommes des systèmes de milice et très

“

L'Abbaye ne s'est pas mise au diapason des problèmes de notre siècle”

Une religieuse
Saint-Maurice

dépourvus face à ces affaires! Que doit-on faire avec les personnes qui ont des structures perverses? Les renvoyer, au risque de lâcher dans la nature des dangers publics? Sinon, comment mettre un cadre pour qu'ils ne fassent plus de mal?»

Une interview à la Nasha Gazeta

Au retour de son séjour de plus de dix ans au Kazakhstan, en 2015, l'actuel prieur de l'Abbaye de Saint-Maurice (qui n'avait pas encore cette fonction à l'époque) a donné une interview à la Nasha Gazeta, un mensuel russophone édité en Suisse. Il y évoquait les crimes pédophiles dans l'Église catholique. L'homme a été condamné par la justice canonique en 2004 pour avoir eu une relation sexuelle avec un novice - non-consentie par ce dernier selon ce qu'il a affirmé à nos confrères de la RTS. En voici un extrait.

«Ce sont de véritables scandales, rien ne peut justifier un tel comportement. Dans l'Église, il existe aujourd'hui des lois très strictes en la matière.

Le scandale ne réside pas tant dans le fait que des gens aient commis de tels crimes - cela peut arriver dans l'Église comme ailleurs. Mais il est scandaleux qu'ils n'aient pas été immédiatement traduits en justice et défrôqués, et qu'ils aient été simplement déplacés ailleurs.

Maintenant, ce n'est plus possible. Si les faits sont établis, une personne doit être immédiatement défrôquée puis transférée devant un tribunal laïc.

Les gens quittent l'Église, c'est un fait, mais à mon avis, ce n'est pas dû aux scandales, mais à une société qui n'a probablement plus autant besoin de relation avec Dieu.»



Le chanoine Antoine Salina a pris la parole de l'Abbaye de Saint-Maurice jeudi dernier. Cette conférence de presse a été organisée après les révélations de la RTS sur des cas d'abus sexuels qui auraient été commis par des chanoines de l'institution.

| J.-C. Bott - Keystone

AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE OLLON
LA MUNICIPALITE D'OLLON soumet à l'enquête publique du **25.11.2023 au 24.12.2023** le projet suivant :

Dossier N° **210/23** N° CAMAC: **227118**
Compétence: **ME**
Genre de construction: **Transformations et rénovation**
Pour le compte de: **NASR-TREGUER Georges, Sylvie et Nicolas**
sur la (les) parcelle(s): **1668** Coordonnées: **2.570.840/1.128.830**
Adresse: **Route de la Résidence 61 à CHESIERES**
Dérogação: **Art. 30 et 34 RPPA ECVA (bâtiment existant), application art. 80 et 97 LATC.**
Présenté par: **TAYEH Fadi, architecte**
avenue de Béthusy 46 - 1012 Lausanne
Abattage: **Non**

AVIS D'ENQUÊTE
La Municipalité de Villeneuve, soumet à l'enquête publique, **du 29 novembre au 28 décembre 2023**, le projet suivant:
Parcelles N° 2363 - 2365 - 2371: Aménagement de places de parc, sise à la Rue de l'Eau-Froide 1, 2 et 3, propriété de la SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE, DE L'EAU-FROIDE SA (SIDEF) p.a. la Commune de Villeneuve, selon les plans produits par Guex Frédéric du bureau B + C Ingénieurs SA.

Les dossiers peuvent être consultés au service technique communal durant les heures d'ouverture de l'Administration, ou sur le site : carto-riviera.ch/enquetes-publiques.

Dérogação requise:

Date de parution: 28.11.2023
Délai d'intervention: 29.11.2023

A LOUER À AIGLE

Bureau avec cachet (poutres apparentes) de 2 pièces,

au 2^e étage d'un petit immeuble locatif proche de toutes commodités et à 2 pas de la gare CFF.

Il est composé de 2 pièces séparées par une baie vitrée, ainsi que d'un vestibule d'entrée et d'un wc-lavabo.

Disponible dès le 1^{er} janvier 2024.

Loyer: Fr. 1'000.- + Fr. 150.- de charges

Une place de parc est également disponible à Fr. 60.-/mois

En cas d'intérêt, contacter le 079 206 66 70,
du lundi au vendredi entre 9h et 11h30, 14h et 17h30.

vevey Ville de Vevey
Conseil communal

Mme Sabrina Berrocal, présidente, informe la population que le Conseil communal se réunira les

Jeudis 7 et 14 décembre 2023 à 19h
à la Maison du Conseil, rue du Conseil 8, 1800 Vevey.

L'ordre du jour complet est affiché aux piliers publics et consultable sur le site internet : www.vevey.ch.

La séance peut être suivie en direct sur www.vevey.ch/youtube et sur Citoyenne TV (diffusion en numérique via UPC, N° de programme 983, nom du service: Regio). Rediffusion en boucle sur Citoyenne TV et dès le lendemain sur le site internet de la Ville.

Le public est cordialement invité à assister aux séances.

Vacances Corse du Sud, Bonifacio

A louer, villa + 2 dépendances

Idéal pour séjour en famille ou entre amis (12 personnes max.)
5 chambres, 4 salles d'eau, salon, coin TV, cuisine d'été, proche des plus belles plages. Consultez notre site : www.maison-u-sognu.com
Rens: **+41 79 434 78 79**

AVIS D'ENQUÊTE BLONAY - SAINT-LÉGIER
DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)
Enquête publique ouverte: **du 29.11.2023 au 08.01.2024**

Compétence	(ME) Municipale Etat	Réf. communale	2023-021
N° camac	228607	Parcelle(s)	1566
Coordonnées	2.556.649 / 1.147.159	N° ECA	1023

Description des travaux: **Rénovation d'une habitation existante et création d'une place de parc extérieure en pavés gazon, remplacement du chauffage à mazout par une pompe à chaleur (PAC) air-eau**

Situation: **Chemin du Champ-aux-Lièvres 17**
1806 Saint-Légier-La Chiésaz

Propriétaire(s): **Développement Alians SA**
Auteur(s) des plans: **Alto atelier d'architecture, Place de l'Ancien-Port 3, 1800 Vevey**

Demande de dérogação: **art. 23 RPE (surface bâtie) fondé sur l'art. 97 LATC (isolation)**
art. 27 RPE (distances aux limites) fondé sur l'art. 97 LATC (isolation)

Le dossier d'enquête est déposé au service de l'urbanisme jusqu'au **8 janvier 2024**, délai d'intervention.

LA MUNICIPALITE

AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE LEYSIN
La Municipalité soumet à l'enquête publique le projet suivant:
Constitution d'une servitude de passage publique à pied

Numéro d'enquête: **21.46.23** Lieu-dit: **A Leysin**
Parcelle RF N°: **148** Adresse N°: **Rue du Village 24**
Coordonnées (E/N): **2.567.010 / 1.132.275**

Propriété de: **TAUXE Jean-Daniel**
Rue du Village 24, 1854 Leysin

Plans produits par: **Géo Solutions Ingénieurs SA**
BORLOZ Etienne
Chemin du Plan 35, 1865 Les Diablerets

Particularité(s): **Aucune**

Le dossier est déposé au service des constructions où il peut être consulté:
Du mercredi 29.11.2023 au jeudi 28.12.2023

Leysin, le 23.11.2023 LA MUNICIPALITE

AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE OLLON
LA MUNICIPALITE D'OLLON soumet à l'enquête publique du **25.11.2023 au 24.12.2023** le projet suivant :

Dossier N° **208/23** N° CAMAC: **227449**
Compétence: **ME**
Genre de construction: **Agrandissement du chalet**
Pour le compte de: **BOURY Laurence et Marie-Hélène**
sur la (les) parcelle(s): **3337** Coordonnées: **2.570.890/1.128.205**
Adresse: **Chemin de l'Esplanade 2 à VILLARS**
Présenté par: **DRAGESCO Andrew, architecte**
Arkis Architecture Sàrl,
route des Renards 57 - 1882 Gryon
Abattage: **Non**

COMMUNE D'ORMONT - COMMUNE D'ORMONT DESSOUS
DESSOUS **DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)**

L'enquête publique est ouverte du **29.11.2023 au 28.12.2023**

Réf. communale	41/2023	N° CAMAC	224031
Compétence	(ME) Municipale Etat	Parcelle(s)	4309
Coordonnées (E / N)	2.569.030/1.134.500	N° ECA	617

Nom de la commune: **Ormont-Dessous**
Nature des travaux: **Transformation(s)**
Description de l'ouvrage: **Transformation du chalet ECA 617**
Situation: **Chemin de la Bonne Eau 5, 1863 Le Sépey**
Note de Recensement Architectural: **4**
Propriétaire(s): **Deluz Yves**
Auteur(s) des plans: **Christian Wittwer Architecte ETS Sàrl**
Wittwer Christian
Particularité(s): **L'ouvrage est situé hors des zones à bâtir**

La Municipalité

Riviera Chablais Hebdo

Le 13 décembre 2023

Retrouvez les **petites annonces** dans le prochain **tous-ménages**

Rendez-vous sur notre site:
www.riviera-chablais.ch

Carol Guenin,

Directrice de Clinique et médecin-dentiste

Exerce depuis août 2023 dans notre nouvelle clinique dentaire et d'orthodontie située à La Tour-de-Peilz.

Je prends RDV



ardentis
CLINIKES DENTAIRES
LA TOUR-DE-PEILZ

Consultations sur rendez-vous

Lu - Ve: 7h00 - 19h00
Sa: 8h00 - 17h00

058 234 00 00

Avenue de la Gare 6,
1814 La Tour-de-Peilz

ardentis.ch

Vibiscum demande une ristourne

Vevey

Le festival a adressé une requête à l'Association Sécurité Riviera pour qu'elle renonce à une facture de plus de 100'000 francs. Problème: il peine à ouvrir ses comptes.

Hélène Jost

hjost@riviera-chablais.ch

Avec ses têtes d'affiche ultra connues et son écrin grandiose, le Vibiscum Festival avait frappé fort pour sa deuxième édition en juin dernier. Orelsan et DJ Snake sur la place du Marché de Vevey, le pari semblait aussi audacieux qu'improbable. Mais le prestige a un prix, et les organisateurs sont en train de l'apprendre à leurs dépens.

Après les critiques concernant les cachets proposés à certains artistes, une nouvelle polémique se profile. En jeu: la location de la Grande Place. Une lettre a été adressée en mai par les organisateurs à l'Association Sécurité Riviera (ASR). Elle demande à l'organisme de renoncer à la taxe de mise à disposition de l'espace public. La somme, initialement estimée à quelque 150'000 francs, doit couvrir à la fois la privatisation du site et le manque à gagner des places de parc.

Un montant «particulièrement important», selon la missive signée par le directeur du festival, William von Stockalper. Par écrit, la responsable communication, Monique Costa Guggisberg, justifie la démarche par

un «dépassement significatif du montant facturé par rapport au budget», vu qu'environ 38'000 frs étaient prévus initialement.

Pas une exception

Renseignement pris, la démarche n'est pas exceptionnelle. On pense aux ristournes octroyées à la Fête des Vignerons, mais de plus petits rendez-vous sont aussi concernés. Ajoutons que, selon le dernier calcul présenté lors de la séance de l'ASR jeudi dernier, la facture s'élève finalement à 108'000 frs.

Plusieurs obstacles se profilent néanmoins. Le principal, c'est que le Vibiscum Festival n'a pas encore fourni au Conseil intercommunal les documents requis. «On attend les comptes pour pouvoir élaborer un préavis, explique Bernard Degex, président du Comité de direction de l'ASR. On devait les recevoir courant novembre. Par deux fois, nous avons reçu une demande de délai supplémentaire. Or pour se positionner, l'organe délibérant veut savoir s'il y a des bénéfices ou des pertes, et à combien ils se chiffrent.»



Selon les organisateurs, plus de 32'000 personnes ont participé à la deuxième édition du Vibiscum Festival.

| O. Meylan - 24 heures

Toujours par écrit, Monique Costa Guggisberg répond que «des échanges sont en cours (...) pour identifier les éléments manquants», et précise que le festival est «encore en discussion avec différents partenaires». Pour l'heure, Bernard Degex indique que l'ASR «retient les rappels» de sa facture.

Transparence requise

Autre souci: une partie de la somme, soit environ 40'000 francs selon nos informations,

est due à la Ville de Vevey. «Dans le cadre de la convention conclue avec le Vibiscum Festival, la Municipalité s'est déterminée négativement sur toute demande d'exonération a posteriori des montants qui lui reviennent», réagit le syndic Yvan Luccarini, qui précise que les autorités veveysannes devront s'en remettre à la décision de l'ASR.

«L'important pour nous, c'est de traiter cette demande de la manière la plus objective

et transparente possible, en respectant les procédures, avance pour sa part le directeur de l'ASR, Frédéric Pilloud. Notre proposition sera élaborée en concertation avec Vevey.»

Une transparence qu'attend de pied ferme Sarah Dohr. La conseillère communale de Vevey Libre ne cache pas ses réticences quant à cette demande de ristourne. «J'ai demandé des détails sur la facture et sur les conventions signées avec le Vibiscum Festival, aussi bien

par l'ASR que par la Ville», souligne-t-elle. L'élue va plus loin puisqu'elle préconise l'établissement d'une charte encadrant l'octroi d'exonérations de la part de l'ASR.

Notons que les discussions autour de la potentielle 3^e édition de la manifestation sont en cours. La Municipalité de Vevey indique avoir donné un préavis positif sur les dates proposées, mais précise qu'aucune autorisation n'a encore été délivrée.

Vevey presse le pas pour ralentir le trafic

Circulation

La Ville ne veut pas rater le train du projet d'agglomération et ses financements. Elle lance plusieurs comptes d'attente, notamment pour créer des zones 30.

Hélène Jost

hjost@riviera-chablais.ch

Le passage de Vevey à 30 km/h est en marche! Après l'introduction il y a un an d'une limitation généralisée durant la nuit, de nouveaux abaissements diurnes se profilent. La Municipalité a ouvert des comptes d'attente afin d'étudier des possibles modifications sur plusieurs axes qui structurent le trafic. La communication figure à l'ordre du jour du prochain Conseil communal qui se

déroulera les 7 et 14 décembre. Au total, 360'000 francs sont engagés sur deux comptes distincts.

L'objectif consiste à lancer des analyses dès que possible, afin que ces changements figurent dans le plan d'agglomération Rivelac qui sera soumis à Berne en 2025. Les autorités espèrent ainsi décrocher une subvention fédérale, pouvant couvrir 40% des frais de transformation.

D'est en ouest

La traversée par le Sud de la Ville est particulièrement concernée. Si vous venez de l'Est, il faudra lever le pied sur les rues d'Italie et du Simplon avec l'instauration d'une zone 30 sur l'ensemble du tronçon. Elle sera accompagnée d'un réaménagement visant, notamment, à attirer les vélos et à accueillir de nouvelles lignes de bus. Les rues de la Clergère et de Lausanne, situées au bout de cet axe, seront aussi touchées.

L'Ouest n'est pas en reste puisque 180'000 francs ont été

mis de côté en vue de la mue de l'avenue Nestlé. Précisons que cette voie est déjà au cœur d'un projet de refonte qui doit se concrétiser l'an prochain.

Entre-deux-Villes sous la loupe

Notons qu'un autre compte d'attente a été ouvert. Doté de 120'000 francs, il vise à étudier le réaménagement du secteur d'Entre-deux-Villes à l'horizon 2028-2032. Une zone stratégique, où l'opportunité de créer des places de stationnement a souvent été évoquée, notamment dans le Plan directeur du stationnement publié en 2018.

«La volonté d'avoir un parking est toujours là, mais il ne s'agit pas forcément de réactiver l'ancien projet qui n'avait pas fait l'unanimité, explique le municipal responsable de l'urbanisme, Antoine Dormond. On étudie actuellement d'autres pistes, en lien notamment avec des propriétaires privés.»

En bref

STATIONNEMENT

Fin d'une zone grise

Vevey prépare l'ouverture de son nouveau parking public à la Cour aux Marchandises. Lundi 20 novembre, tous les véhicules stationnés sur la parcelle ont écopé d'un petit papillon. Selon la Ville, locataire, et les CFF, propriétaires, il s'agissait d'avertissements. Une façon de décourager les automobilistes qui utilisent le site pour se garer gratuitement - et illégalement - en l'absence de barrière et de contrôles. La mise à l'enquête n'ayant suscité aucune opposition, la nouvelle tarification entrera en vigueur ce vendredi. **HJO**



DR

point vert^{ch}
Garden-Production +

OFFRE

LA MOINS CHÈRE DU MARCHÉ!

Fr. 5.90
au lieu de Fr. 9.90

Offre valable du 29.11.2023, jusqu'à épuisement du stock
Quantité limitée à 5 sacs/personne

NOS POINTS DE VENTE

Garden Conthey Route Cantonale 21 1964 Conthey T. 027 346 68 18 conthey@pointvert.ch	Centrale Yvorne Pépinière et bonnes affaires Zone Horticole-Versvey 1853 Yvorne T. 024 468 68 28 yvorne@pointvert.ch	Garden Uvrier Route d'Italie 119 1958 Uvrier T. 027 458 17 14 uvrier@pointvert.ch
---	---	---

www.pointvert.ch



« Ma crainte, c'est que les éleveurs pensent qu'on va régler le problème du loup »

Daniel Baillifard prévient: cette chasse sera aussi synonyme de déception et de désillusion

| R. Brousoz

Environnement

Dans deux jours, les loups pourront être tirés en Valais. Président de la Diana d'Illiez, Daniel Baillifard estime que les attentes liées à cette chasse sont très importantes. Peut-être même trop.

Rémy Brousoz
rbrousoz@riviera-chablais.ch

Il ne manquait plus que le feu vert de l'Office fédéral de l'environnement, il a été donné hier matin. À partir du 1er décembre, les tirs préventifs du loup seront ouverts en Valais. Cette grande première dans le canton, pour laquelle 800 chasseurs se sont inscrits, vise l'abattage d'une trentaine de canidés d'ici au 31 janvier. Avec au moins une meute sur son territoire, le Chablais valaisan est concerné.

Président de la Diana d'Illiez - société qui compte quelque 80 membres issus de Champéry, Val-d'Illiez et Troistorrens - Daniel Baillifard ne participera

pas à cette traque. Mais à l'heure où certains de ses camarades préparent leur matériel, il a accepté de s'exprimer sur ce sujet hautement sensible.

Dès vendredi, le loup pourra être chassé en Valais. Comment avez-vous accueilli cette décision ?

- J'ai été surpris par la rapidité de sa mise en œuvre. Cela fait 25 ans que le loup est réapparu en Valais et il y a plus d'une décennie que des voix s'élèvent pour qu'il soit régulé. Alors oui, ça s'est accéléré ces dernières années avec quelques tirs autorisés. Mais que cela devienne une base légale fédérale et que l'on ouvre soudainement la chasse au 1er décembre, ça a surpris beaucoup de monde.

Qu'est-ce que cette urgence signifie ? Que les autorités ont été dépassées par sa présence ?

- Oui, certainement. Et surtout que le monde agricole a été entendu une bonne fois pour toutes. Avec les mesures de protection des troupeaux, les éleveurs ont une énorme charge de travail supplémentaire. Mais

ce système a atteint ses limites, et malheureusement, beaucoup d'agriculteurs ont déjà jeté l'éponge.

“
Les défenseurs du loup qui pensent que les chasseurs vont tirer à tout va se trompent”

Daniel Baillifard
Président de la Diana d'Illiez

L'autorité mesure enfin cela. Jusqu'à présent, l'idée d'une régulation préventive du loup était taboue.

À deux jours de cette ouverture, quelle est l'ambiance dans les milieux de la chasse ?

- Mitigée, je dirais. D'un côté, il y a beaucoup de réjouissances à se dire qu'on va pouvoir essayer de limiter les effectifs de loups, qui explosent (ndlr: leur nombre a triplé en Suisse depuis 2019). Mais d'un autre côté, il y a une part importante de la population qui ne comprend pas cela et qui serait certainement prête à menacer les autorités et les chasseurs. La nécessité de cette régulation n'est pas acquise par tout le monde. Il y a encore un gros travail de communication à faire pour que cette chasse soit acceptée du grand public.

Vous évoquez des «menaces» envers les chasseurs... Vous avez eu vent de certains cas ?

- À ma connaissance, pas au sein de la société que je préside, mais de manière plus large en Valais. On entend des choses du genre: «Donnez-nous les adresses des chasseurs et on va s'en occuper.» Cela montre bien le côté très émotionnel qui domine en ce moment.

Le Valais espère abattre 34 loups d'ici au 31 janvier. L'objectif est atteignable selon vous ?

- Honnêtement, je pense que les chasseurs engagés n'y parviendront pas. S'ils arrivaient déjà à tirer dix loups, ce serait honorable. Pourquoi? Parce que c'est une nouvelle espèce à chasser. L'animal est beaucoup plus rusé qu'un chamois ou un chevreuil. Il y a un apprentissage à faire, de nouvelles compétences à développer. Cela ne s'acquiert pas en deux mois, mais sur plusieurs années. Je pense que sur les 800 volontaires inscrits aujourd'hui, seule restera, à terme, une poignée d'hyper-motivés pour cette chasse.

Vous prévenez d'ailleurs: il y a un risque de déception et de désillusion...

- Oui, pour les chasseurs inscrits, mais aussi pour le monde agricole, qui a une très grosse attente. Ma crainte est que les éleveurs pensent qu'on va régler définitivement le problème du loup. Or, ce n'est pas l'objectif. Et l'espèce s'est tellement répandue en Europe que l'on doit aujourd'hui vivre avec. En soi, c'est une bonne chose pour les écosystèmes et la biodiversité, mais maintenant sa population doit être régulée de manière organisée.

Quand on est chasseur, quelles sont les motivations qui poussent à traquer le loup ?

- C'est un animal tellement malin et emblématique que pour certains, pouvoir prélever un loup est synonyme de succès tactique. Pour d'autres, le loup est parfois vu comme

un concurrent. Ils peuvent se dire que s'ils en tirent un, ils préservent un grand nombre de chamois, de chevreuils et de cerfs. Mais la plus importante motivation à mes yeux devrait être la volonté d'aider le monde agricole.

En quoi cette chasse différera-t-elle d'une chasse traditionnelle ?

- Pour commencer, ce sera une chasse de nuit. J'imagine qu'elle sera organisée sur la base d'indices de présence du loup, comme des carcasses ou des traces. Durant cette période, la neige pourrait d'ailleurs être une circonstance favorable. Autre différence importante: elle nécessitera une collaboration intensive avec les gardes-faune et leurs auxiliaires. Autrement dit, un travail d'équipe. Ce qui prendra aussi un certain temps à se mettre en place.

On parle même d'une chasse difficile...

- En plus de la nuit, du froid et du fait que c'est un animal malin, il s'agira de rester immobile, sans faire de bruit. C'est bien joli d'annoncer dans un bar, autour d'une bière, qu'on part à la chasse au loup. Mais imaginez que l'on soit le 27 janvier et qu'il fasse -10 degrés. La lune se lève à 2h du matin et on doit tenir plusieurs heures. Sans compter qu'on travaille peut-être le lendemain. Ce sera très difficile. Les défenseurs du loup qui pensent que les chasseurs vont tirer à tout va se trompent. En réalité, il s'agira de tenter de soulager les gardes-faune et leurs auxiliaires. Et ces derniers abattront peut-être quelques loups, mais au prix de gros efforts.

Le Bouveret se lance dans le tourisme hivernal

Patinoire

La surface de glace synthétique sera installée du 18 décembre à fin janvier. Et peut-être jusqu'à Carnaval, si le succès est au rendez-vous.

Christophe Boillat

cboillat@riviera-chablais.ch

Connu pour ses très larges activités estivales, notamment en bord de lac, pour ses quais, ses animations musicales, Le Bouveret (village qui forme avec les Evouettes la commune de Port-Valais) investit pour la première fois dans une activité hivernale.

«Nous allons installer une patinoire synthétique, afin de

diversifier notre attractivité. C'est une première au Bouveret. Elle vise aussi à soutenir l'activité des commerces locaux», annonce Gilles-Serge Agboton. Le municipal délégué aux sports insiste sur le côté ludique, «mais encore sur le peu d'emprise en matière d'énergie, répondant ainsi aux défis environnementaux». Cette patinoire

synthétique, entièrement gérée par la Commune, sera installée sur le parking du Swiss Vapeur Parc, institution fermée l'hiver.

Patinoire multisports

Cette attraction hivernale ouvrira le 18 décembre. «Elle sera en activité normalement jusqu'à fin janvier. Mais si ça marche bien, nous prolongerons alors jusqu'à Carnaval, ajoute Gilles-Serge Agboton. Nous l'avons imaginée pour tous, des familles locales aux étudiants du Collège César Ritz, sans oublier les résidents de nos communes partenaires du Haut-Lac ainsi que nos visiteurs.»

La patinoire provisoire d'une surface de 95 m² ne sera pas seulement dévolue à la glisse pure et

aux triple lutz. L'Exécutif a voulu aussi proposer des initiations au curling. Mais encore des soirées disco, notamment pour que les adeptes de l'Aquaparc s'arrêtent pour prolonger le plaisir avant le retour dans leurs pénates. Une cantine adjacente permettra de se désaltérer.

L'accès sera gratuit pour les enfants de Port-Valais. Pour les autres, le prix de la patinoire n'est pas tout à fait arrêté, mais il serait de 20 francs pour toute la saison avec 5 francs à chaque fois pour la location des patins. Le coût global de l'opération avoisine les 50'000 francs: «30'000 sont à la charge de la Commune, le reste est couvert par des partenaires privés», conclut Gilles-Serge Agboton.

En bref

RENNAZ

2,2 millions pour les gens du voyage

Le Grand Conseil vaudois a récemment accordé un crédit d'ouvrage de 19 millions de francs pour financer la transformation et la construction des nouveaux bâtiments pour le Centre de Rennaz. S'y trouvent notamment les locaux de la Gendarmerie vaudoise. Un crédit de 2,2 millions de francs est aussi octroyé pour financer le réaménagement de l'aire de transit des gens du voyage, aussi à Rennaz. Ces derniers bénéficient pour l'heure de 44 places de camping. **CBO**

AIGLE

Parrains et marraines recherchés

La Ville d'Aigle et la Police du Chablais sont à la recherche de nouveaux parrains et marraines pour le quartier de la Planchette. Historiquement, la présence de ces personnes favorise grandement la bonne cohabitation entre tous les habitants, notamment ici entre les jeunes usagers de la place de sports et les résidents des rues alentour. Ce service est indemnisé et est organisé en binôme. Une formation est dispensée. En cas d'intérêt, composez le 024 468 17 34. **CBO**



Histoires simples
Philippe Dubath,
journaliste et écrivain.

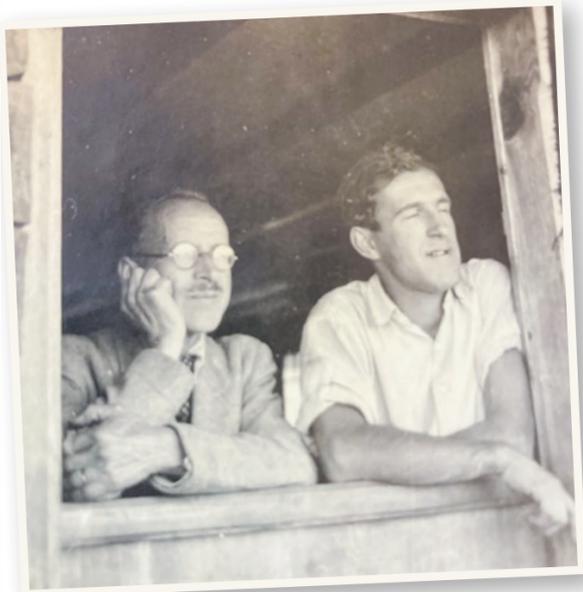
« La porte de fer », best-seller de M. Gaston

Quand je lis les aventures de Tintin, je me sens léger, débarrassé momentanément de tout ce qui rend parfois pesante la vie d'adulte. C'est un peu la même chose avec le livre que je me réjouis de retrouver chaque jour, depuis une semaine, pour passer un bon moment. Certains anciens enfants le connaissent sans doute déjà. C'est mon ami Olivier Clerc, prof de travaux manuels à La Tour-de-Peilz, et musicien de renom, aujourd'hui retraité, mais toujours batteur passionné et actif, qui me parla avec enthousiasme de ce bouquin qu'écrivit son grand-père, Gaston, en 1913. Je l'en remercie, car je fais là une belle découverte qui n'en finit plus de vivre un vrai succès et conquiert chaque année de nombreux jeunes lecteurs. «Le secret de la porte de fer» a déjà été imprimé à plus de 100'000 exemplaires, et édité huit fois dont les deux dernières aux éditions de l'Aire, à Vevey, cette vénérable maison qui m'est chère. Chaque semaine, le livre y est demandé au moins une fois.

C'est l'histoire de quatre garçons de dix ou douze ans, copains et différents, qui franchissent une porte de fer au pied d'un château et se retrouvent dans un souterrain qui va leur réserver de nombreuses mauvaises surprises et les placer en face de grands dangers. C'est un livre du début du XX^e siècle, donc il a

un côté moralisateur qui, dans le contexte, n'agace pas. Au contraire, en ces temps qui voient s'estomper la courtoisie et une forme de langage soigné, ce rappel de ce qu'on appelle les valeurs de la vie collective font du bien, c'est pourquoi j'encourage les parents, dans cette période de Noël, à offrir autour d'eux cette aventure bien écrite, sans âge, construite, intelligente et passionnante. Le lecteur découvre que la débrouillardise, la réflexion, la patience, la culture générale et la solidarité, sur fond d'amitié qui se solidifie au fil de l'histoire, sont de sacrés bons outils pour avancer dans un souterrain et... dans la vie.

J'aurais bien aimé connaître Gaston Clerc, qui fut un professeur et un entrepreneur culturel et social, puisqu'il créa à Arveves, près de Villars-sur-Ollon, l'institut La Clairière, où de jeunes gens venaient à la fois étudier et se remettre en forme. Il fonda aussi les premiers groupes d'éclaireurs en Suisse. On voit donc que faire parler et vivre des jeunes gens dans un livre fut une sorte d'aboutissement de son travail et de ses connaissances. La preuve que «Le secret de la porte de fer» est un bon livre, c'est que je regrette de l'avoir terminé. Gaston, qui décéda en 1982 à l'âge de 97 ans, aurait dû écrire un deuxième tome. Je l'aurais déjà dans les mains.



Gaston Clerc (à gauche) et son fils André.

| DR



L'Alcazar conjugue son passé au futur

La salle des fêtes de l'Alcazar a notamment servi d'écrin à des bals organisés par l'impératrice autrichienne Sissi. Elle devrait à nouveau accueillir des réjouissances dans un futur plus ou moins proche, si le projet obtient le feu vert du Canton.

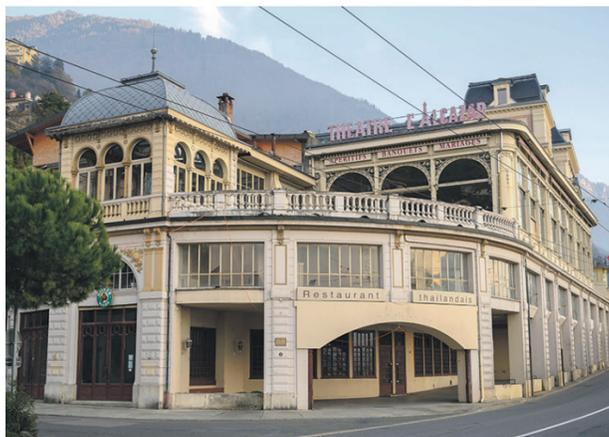
| P. Martin - 24 heures

Patrimoine

La métamorphose du mythique édifice de Territet se dessine. Un défi immense, avec un objectif : faire revivre ce lieu abîmé par le temps et les sinistres à répétition.

Hélène Jost

hjost@riviera-chablais.ch



Délaissé depuis plusieurs années, l'Alcazar est un emblème de la Belle Époque sur la Riviera.

| P. Martin - 24 heures

Une nouvelle ère s'ouvre pour l'Alcazar. Le dossier de transformation a été mis à l'enquête en juin dernier. Une seule opposition a été déposée, de quoi donner des ailes aux personnes qui projettent de réanimer ce bâtiment mythique.

En coulisses, il y a Feriz Imeri. Cet homme d'affaires actif notamment dans l'immobilier a préféré ne pas s'exprimer pour le moment. Une discrétion qui contraste avec le bien qu'il a acquis. L'Alcazar, c'est un monument historique d'importance nationale classé en note 1, quasi-intouchable. C'est aussi un vestige de la Belle Époque montréalaise, hanté notamment par l'impératrice Sissi. C'est, enfin, une série de sinistres à répétition qui lui ont valu le surnom de «théâtre maudit» (voir ci-contre).

Une experte aux manettes

Tout un patrimoine avec lequel Claire Mollet doit composer.

la toiture, tout en préservant les moulures en plâtre, détaille Claire Mollet. On ne sait pas encore comment on va faire. On travaille avec plusieurs services du Canton, ainsi qu'avec ESTIA, société spécialisée de physique du bâtiment, et une équipe de spécialistes en monuments historiques.»

Des panneaux solaires pousseront sur le toit plat. C'est sur ce point que porte l'opposition, déposée par un voisin qui craint que l'installation ne dénature le site. «On fait tout pour que les capteurs soient parfaitement intégrés, pour former une surface noire uniforme avec une pente minimale, décrit l'architecte. Je peux vous assurer que si le Canton a donné son feu vert, c'est que le projet respecte le bâtiment.»

Créer des ouvertures

À terme, l'espace devrait accueillir un restaurant, relié par un passage à la cuisine du rez-de-chaussée. Un bar prendra place à côté de cette dernière. Quant à la salle des fêtes, elle renouera avec sa vocation événementielle. «C'est un lieu où on pourrait organiser des mariages, ou accueillir les cars touristiques pour une soirée spectacle, après une visite du Château de Chillon», illustre Claire Mollet.

Au bord de la route de Chillon, justement, les vitrines des magasins vont avancer de quelques centimètres sous les arcades. «Elles reviennent à leur juste place, là où elles arrivaient avant que la Commune n'exproprie pour élargir la route», justifie l'architecte qui a planché sur l'histoire du monument.

Une photo tirée des archives de Roger Bornand, collectionneur et rédacteur du site MyMontreux.ch, lui a soufflé cette envie radicale: recréer une porte principale du côté de la gare, débouchant sur un passage intérieur traversant l'Alcazar de part en part. La dalle posée dans les années 1950 pour couvrir cet espace sera supprimée et remplacée par une passerelle qui permettra, notamment, de relier les appartements du 1^{er} étage.

Pour démarrer, les responsables attendent encore la levée de l'opposition ainsi que le feu vert de la Direction vaudoise de l'énergie. Une fois ces étapes franchies, Claire Mollet estime que les travaux pourraient durer «trois ans» si toutes les ressources nécessaires sont disponibles.

Théâtre maudit?

Depuis sa construction au tournant du 20^e siècle, l'Alcazar a connu gloires et déboires, les seconds étant plus nombreux ces dernières décennies. Résumé non exhaustif des rebondissements récents.

1984, 2006 et 2012: différents incendies se déclarent, certains de faible gravité, d'autres de grande ampleur, avec notamment d'importants dégâts à la toiture en 2012

2018: nouvel incendie, l'État de Vaud finance des travaux de sécurisation urgents

Décembre 2020: le bâtiment, estimé à 3,5 millions, est mis aux enchères, le Canton l'acquiert pour 40'000 francs

Automne 2021: l'Alcazar est remis sur le marché, mais l'État juge les offres reçues insuffisantes

Avril 2022: nouvel appel d'offres, remporté par le propriétaire actuel pour 1,3 million de francs

En bref

VEVEY

Dis-moi, qui est la plus belle ?

C'est une exposition originale qui attend le public aux combles du Musée historique de Vevey. Jusqu'au 20 décembre, trois prototypes de poubelles y sont présentés. Fruit d'une collaboration entre les Communes de la Riviera et l'ECAL, la démarche vise à créer un nouveau contenant «à la fois esthétique, pratique, robuste et durable». Visiteurs et visiteuses peuvent choisir leur projet favori. **RBR**



DR

Mathieu Bruno s'invite dans les assiettes de l'Hôpital Riviera-Chablais

Gastronomie

Le patron du fameux «Là-Haut» de Chardonne a imaginé plusieurs plats végétariens pour étoffer les menus de l'institution. De quoi ravir les papilles du personnel, des patients et des visiteurs.

Rémy Brousoz

rbrousoz@riviera-chablais.ch



Un des plats proposés par le chef: oeuf 63° et frites de panisse | HRC

Il avait déjà un lien particulier avec l'Hôpital Riviera-Chablais de Rennaz. «Étant petit, je jouais au football à l'endroit où il a été construit», se souvient Mathieu Bruno, qui a passé son enfance dans le village chablaisien. «La vue de ma chambre donnait d'ailleurs sur ce terrain». Alors quand le chef du restaurant «Là-Haut» à Chardonne, noté 16/20 au Gault&Millau, s'est vu ouvrir les portes des cuisines de l'institution hospitalière, il n'a pas hésité longtemps.

Depuis une semaine, celui qui vient d'inaugurer un restaurant-grill à Lausanne – le Beef'Or – met aussi de sa talentueuse patte dans les assiettes du personnel, des patients et des visiteurs. Quatre assiettes de sa création étofferont régulièrement

l'offre végétarienne des cuisines de l'hôpital. «Ce sont des recettes inédites, que j'ai créées à partir de certains de mes plats signatures», explique Mathieu Bruno.

On y retrouve ainsi une version adaptée de son «œuf 63° façon meurette», accompagné de frites de panisse (ndlr: spécialité niçoise faite de pois chiches). Il y a aussi les gnocchis de topinambour et leur mousse de vacherin Mont-d'Or et truffes noires, ou encore le tartare de légumes avec son sorbet de tomate. Enfin, les pains bao au kimchi et leurs carottes glacées au miso viendront apporter une touche d'exotisme.

Marre du tofu!

Des plats que le chef ne concoctera toutefois pas en personne

à Rennaz. «Les recettes ont été détaillées sur le papier avant d'être transmises à l'équipe des cuisines», explique Marina Forney, qui gère depuis six ans la communication du chef vaudois, et qui a joué les intermédiaires entre l'institution et le patron du «Là-Haut». Et avant de faire leurs essais, les cuisiniers responsables de l'hôpital sont venus «s'imprégner» de l'approche culinaire du chef dans son fief de Chardonne.

“

Ça reste de la cuisine. Que l'on prépare à manger pour des clients au restaurant ou pour les patients d'un hôpital, il faut le faire bien”

Mathieu Bruno

Chef du restaurant «Là-haut»

Si cette collaboration originale a vu le jour, c'est un peu grâce aux papilles du personnel. «Il y avait une demande d'avoir davantage de plats végétariens», explique Clément Lafarge, adjoint à la direction logistique et chef du service hôtelier de l'Hôpital

Riviera-Chablais. «C'était parfois un peu compliqué en termes de créativité, le tofu revenait un peu souvent», plaisante-t-il.

Une mise en valeur de la cuisine végétarienne qui s'inscrit d'ailleurs dans les engagements que l'institution a pris pour réduire son impact sur l'environnement. «La viande, qui est une source de protéines, ne va pas disparaître de nos menus, poursuit Clément Lafarge. Mais nous tendons à réduire sa consommation en proposant des alternatives intéressantes.»

Non, pas un sacrilège

Quelque 1'800 couverts sont préparés chaque jour à Rennaz. Alors que certains pourraient estimer que cette déclinaison à grande échelle d'une cuisine gastronomique relève du sacrilège, Mathieu Bruno s'en défend: «Ça reste de la cuisine. Que l'on prépare à manger pour des clients au restaurant ou pour les patients d'un hôpital, il faut le faire bien.»

C'est mercredi dernier que le test grandeur nature a eu lieu, avec des premières réalisations proposées pour le dîner du personnel. Mathieu Bruno et Marina Forney étaient là pour superviser les opérations et aider au dressage. Avec un résultat à la hauteur des attentes. «Je n'aurais pas fait mieux», atteste le chef, qui se dit heureux de pouvoir partager ses connaissances avec une équipe «très motivée». «Nous avons d'ailleurs échangé nos numéros de téléphone, au cas où ils auraient des questions.»



Marina Forney et Mathieu Bruno étaient dans les cuisines de Rennaz la semaine dernière pour aider à finaliser les assiettes. | HRC

Une agricultrice agaunoise méritante

Saint-Maurice

Stéphanie Mottiez, de la Ferme des Perrières, a reçu l'un des Mérites agricoles valaisans distribués ce mardi par le Canton.

Karim Di Matteo
kdimatteo@riviera-chablais.ch

On pourrait presque dire que ça devient une habitude. En 2020 déjà, elle avait eu les honneurs de la presse pour des notes quasi maximales qui lui avaient valu le «titre» de meilleur brevet romand d'agricultrice.

En 2023, elle récidive en décrochant «brillamment» sa maîtrise. Et voilà un parcours qui vaut à la patronne du domaine des Perrières, à Saint-Maurice, 29 ans, de décrocher, pas plus tard que ce mardi, l'un des Mérites agricoles 2023 du Service valaisan de l'agriculture.

À la clé, un trophée et un montant de 5'000 francs, remis par le conseiller d'État Christophe Darbellay. Alors, un peu première de classe l'Agaunoise? «J'essaie toujours de faire de mon mieux, c'est tout», glisse-t-elle timidement au bout du fil.

Car la lauréate chablaisienne l'avoue à demi-mots: l'exercice

des interviews n'est pas pour la mettre particulièrement à l'aise. «Ça me gêne un peu», lâche-t-elle quand on arrive enfin à la rejoindre au milieu de sa journée bien remplie. «C'est sûr qu'il y a toujours à faire.»

«Un peu par hasard»

En tant que fille d'agriculteurs impliquée dès son plus jeune âge sur l'exploitation de la famille, on pourrait penser que son destin est tout tracé, mais c'est bien «un peu par hasard», avoue-t-elle, qu'elle s'est retrouvée à la tête d'une exploitation comptant 80 vaches adultes et autant de jeunes, pour une production annuelle de 600'000 litres de lait. «Je voulais rester dans le milieu, mais plutôt en suivant une filière d'ingénierie agricole. Seulement, j'ai trop aimé le stage que j'ai dû suivre en cours de route et je suis restée.»

Sa rencontre avec Philippe Monnay sur le domaine des Perrières en 2013 fait office de tournant. Il se cherche un successeur, elle se sent prête pour un nouveau défi. En plus des bêtes qu'elle affectionne, la fille de Massongex exploite 50 hectares de grandes cultures (labour, blé panifiable, maïs fourrager).

Au Canton qui la qualifie de «toujours curieuse des nouvelles techniques»,

l'Agaunoise d'adoption dit essayer d'évoluer avec son temps. «Il faut suivre la tendance dans un métier qui change énormément, notamment avec la robotisation du travail. Mais cela requiert aussi de gros investissements.»

Du temps, elle en investit aussi beaucoup pour la transmission de ce savoir-faire. «Mon prédécesseur avait coutume d'engager des apprentis, alors je continue. Cela nous force à rester à jour et à nourrir une dynamique d'exploitation avec ces jeunes.»



Stéphanie Mottiez a reçu un Mérite agricole 2023 ce mardi pour son parcours de formation jusqu'à l'obtention de sa maîtrise cette année. | DR

Entre Vaud et Valais, l'étonnante trajectoire des soins

Hôpitaux

Un livre grand public retrace l'histoire sanitaire du Chablais, des infirmeries et sanatoriums aux réformes de ces dernières décennies.

Priska Hess
redaction@riviera-chablais.ch

Recourir aux soins hospitaliers: l'habitude est aujourd'hui si bien ancrée qu'on en oublierait presque qu'elle est récente et qu'elle s'inscrit dans tout un parcours, amorcé il y a plus d'un siècle et demi. «Le Chablais aux petits soins», qui vient de paraître aux Éditions BHMS, raconte l'évolution du paysage sanitaire de cette région entre Vaud et Valais, et les enjeux politiques, démographiques, économiques, culturels et technologiques qui l'ont accompagnée.

«En 2019, nous avons déjà réalisé un livre sur la genèse de l'Hôpital Riviera-Chablais, destiné plutôt aux spécialistes. Notre idée était de proposer quelque chose de différent, une fresque générale en plusieurs



chapters, axée grand public», résume le président d'Espace Santé Rennaz Pierre Loison, à l'origine du projet.

Zoom sur Miremont

Rédigé par l'historienne Alexia Cochand, l'ouvrage est illustré de nombreuses photographies et fait la part belle aux extraits d'archives. Au fil des chapitres, étayés par des éclairages annexes, on découvre le destin des premières infirmeries jusqu'aux fusions des hôpitaux, le personnel soignant de l'engagement des religieuses à la laïcisation de la profession, l'attachement de la population aux hôpitaux, les transformations de la médecine de l'après-guerre

Pour traiter la tuberculose, le Dr. Auguste Rollier (au centre) avait mis au point «la cure de soleil» ou héliothérapie.

| Collection Photo Elysée/Fonds Hans Steiner

et les premiers rapprochements entre les cantons de Vaud et du Valais.

«Nous tenions aussi particulièrement à évoquer la Clinique Miremont à Leysin, ouverte en 1914 par le docteur Rollier, qui y possédait plus d'une vingtaine de sanatoriums. Miremont est le seul qui ait conservé, au fil de son évolution, une activité médicale», relève Pierre Loison. Pour lui, il ne fait pas de doute: le contexte chablaisien méritait qu'on s'y arrête.

Santa Claus : « Les lettres avec de beaux dessins, je les lis toutes ! »

Dans sa maison aux
Rochers-de-Naye, le Père Noël
rencontre entre 15 et 20'000
enfants par an.
| Montreux Noël



Interview décalée

Cela fait 20 ans qu'il enchante parents et enfants dans sa maison recréée aux Rochers-de-Naye durant la période de l'Avent. Incognito sans son costume, le Père Noël joue le jeu.

Virginie Jobé-Truffer
redaction@riviera-chablais.ch

Comment êtes-vous arrivé ici il y a vingt ans Père Noël ?

- Je suis toujours résident du pôle Nord, officiellement. Cependant, comme vous le savez, on subit un réchauffement climatique. La glace commence à fondre, l'écosystème se modifie. Puisque je distribue des cadeaux dans le monde entier, j'ai pu visiter plusieurs sites. Et il y en

a un qui m'a tapé dans l'œil: les Rochers-de-Naye. Il est surélevé, donc je ne crains pas la montée des océans. Je surplombe le Léman. Ensuite, il se situe dans un charmant paysage. Et il reste accessible aux personnes qui ont envie de me voir. Mais pas trop, il faut quand même prendre le train et préparer son voyage. Et puis, l'accueil de la ville de Montreux, qui m'a accepté les bras ouverts, a été exceptionnel!

Qu'est-ce qui a changé depuis vos débuts ?

- Maintenant, je dois être vacciné contre le Covid, car malgré tout, je suis constitué de chair et de sang. Même si j'ai des superpouvoirs, j'ai des soucis, comme vous. En revanche, les parents n'ont pas changé. Ils sont là pour faire plaisir aux enfants. Ils ont beau être de cultures religieuses différentes et venir de partout (Mongolie, Japon, Chili, Canada, Iran, Moldavie, etc.), ils aiment bien venir à moi. De mon côté, je suis apolitique, areligieux, toujours positif. Cela n'empêche pas que j'aie des opinions.

Néanmoins, je demeure au service des enfants et essaie de correspondre à cette image de neutralité. D'ailleurs, j'en porte bien les couleurs, rouge et blanc!

Et les enfants, qu'ont-ils de différent aujourd'hui ?

- Avec les réseaux sociaux et les téléphones portables, ils ont changé leurs habitudes. Ils m'envoient beaucoup moins de lettres et utilisent plutôt des SMS et des e-mails. Mes petits lutins me font part des messages originaux, mais en général, c'est très standardisé. Tandis que les lettres en papier avec des beaux dessins qui débutent par «Cher Père Noël», je les lis toutes! L'écriture de l'enfant, le pâté avec l'encre qui a coulé, des couleurs, des collages, j'aime ce travail. Je le lis parce que l'enfant s'est donné la peine de réaliser quelque chose. Cela donne naissance à un échange.

Où mettez-vous les lettres une fois lues ?

- Je les garde, je les empile et cela permet de créer une

isolation. Elles remplissent les murs et les espaces vides.

Un souvenir marquant ?

- Je vois entre 15 et 20'000 enfants par an là-haut, vous savez. Ils ont une joie innée en eux qui m'offre tellement de souvenirs... À une époque, il y avait des yourtes aux Rochers-de-Naye. Lors d'une soirée spéciale organisée dans l'une d'elles, une petite m'a dit: mon papa est mort il y a dix jours, est-ce que tu peux lui demander s'il m'aime toujours? Je lui ai répondu, bien sûr, si tu penses à ton papa et que tu l'aimes, lui, automatiquement, il va t'aimer aussi, rassure-toi. C'était très touchant...

Que ferez-vous le 26 décembre ?

- Je replierai mes affaires, y compris mon costume. Et sans costume, on ne me reconnaît pas, comme vous le remarquez. Quand tout s'éteint, je dois me remettre de l'afflux d'amour que j'ai reçu des enfants, de cette

bouffée d'énergie, de chaleur, d'espérance, d'espoir dans l'humanité. Alors j'écris, je peins, je lis cinq livres par semaine. Je prends aussi des vacances. Parfois, je mets un maillot de bain et je vais surfer à Hawaï. Quand je ne suis pas en public, je fais ce que je veux! Alors, je suis politiquement incorrect...

Plus d'infos pour rencontrer le Père Noël:

montreuxnoel.com/fr-12-la-maison-du-pere-noel-depuis-20-ans.html



Scannez pour ouvrir le lien

journey.mob.ch/fr/



Scannez pour ouvrir le lien

En bref

TRANSPORTS

Extension de Mobilis

Dès le 10 décembre, un seul titre de transport Mobilis suffira pour se déplacer dans trois communes du Pays-d'Enhaut (Château-d'Oex, Rossinière et Rougemont), dernière région vaudoise jusqu'alors non incluse dans la communauté tarifaire. Le périmètre sera également élargi au Chablais valaisan (Massongex, Colloby-Muraz, Monthey, Troistorrens). Cette extension doit encourager la mobilité durable. En 2024, des modifications d'horaire et des prix plus attractifs permettront également d'améliorer l'offre.
CHH

SAINT-AURICE

Marché de Noël ce week-end

Comme de coutume, le Marché de Noël aigleois prendra ses quartiers ce week-end entre la place du Parvis et celle du Val de Marne, chacune accueillant une tente. Plus de 80 exposants proposeront leurs créations artisanales lors de cette 7e édition. Animations, musique, soupe et apéritif, activités pour les enfants. Le Père Noël déambulera samedi et dimanche dès 14h30. Programme complet: www.saint-maurice.ch/marchedenoel.
KDM

Privé de jeux en ligne, il menace des employés

Montreux

Dépassé par ses pertes, un Genevois s'était vu interdire l'accès au site en ligne du casino. Il ne l'a pas bien pris...

Karim Di Matteo

kdimatteo@riviera-chablais.ch

«J'ai en ma possession une grande partie de vos informations personnelles ainsi que les informations personnelles de personnes qui vous sont chères comme par exemple A.D. qui habitait avec vous à...»

A.P., un Genevois de 36 ans, n'a pas apprécié qu'on lui signifie qu'il était devenu indésirable sur le site en ligne du Casino de Montreux. Addiction, appât du gain, nécessité de se renflouer, contrariété mal gérée émotionnellement? Toujours est-il que l'individu n'y est pas allé par quatre chemins: dans plusieurs messages, il a menacé deux employés de l'administration de la maison de jeux qui lui demandaient des comptes. Des menaces de représailles physiques y sont explicites.

Retour à ce début d'année. À la suite de grosses pertes d'argent, deux employés lui demandent de fournir divers documents relatifs à sa situation financière, «à défaut d'une procédure d'exclusion de jeux au niveau national à son encontre», lit-on dans une récente ordonnance pénale du Tribunal de l'Est vaudois.

Dans un e-mail du 2 février, l'un des deux employés se voit une fois de plus pris à partie sur son adresse professionnelle. «Vos interdictions à mon égard n'ont pas lieu d'être! J'espère être assez clair cette fois. Sinon, on peut toujours discuter au tour (sic) d'une partie de badminton... ou au tour d'un petit café à Froideville ou à Pully.» Plus loin: «En espérant que vous

cessez votre initiative d'interdiction [...] j'espère vraiment de tout cœur que ça ne sera pas nécessaire que moi-même je prenne des initiatives.»

Non content de harceler ces deux administrateurs, l'indélicat exige: «J'aimerais un e-mail dans les prochaines 24 heures dans lequel c'est écrit que votre initiative d'interdiction est abandonnée et que vous oubliez tout mon dossier.» Et de menacer en prime d'«envoyer toutes vos infos personnelles» sur le Darknet et autres sites malveillants.

La ligne rouge est franchie et une perquisition est effectuée au domicile du Genevois dans la foulée du dépôt d'une plainte. Pour la «tentative de contrainte et délit sur la Loi fédérale sur les armes» (le trentenaire détenait un bâton tactique), il écope de 30 jours-amende à 40 francs avec sursis de 2 ans et de 300 francs d'amende immédiate. De plus, les 1'350 francs de frais de procédure seront à sa charge. Une procédure civile est encore pendante pour d'éventuels dédommagements aux victimes.

Morceau de patrimoine sur le point d'être vendu

Territet

Des locaux situés dans un ancien palace mythique montreuisien pourraient partir aux enchères l'an prochain. Leur valeur est estimée à près de deux millions de francs.

Rémy Brousoz

rbrousoz@riviera-chablais.ch

L'ancien Hôtel des Alpes-Grand Hôtel de Territet fait décidément beaucoup parler de lui. Alors qu'un projet de rénovation se dessine pour L'Alcazar (voir page 7), une autre partie de cet ensemble Belle Époque devrait bientôt faire l'objet d'une vente aux enchères. Annoncée par l'Office des poursuites, elle a été fixée au 13 mars 2024.

La surface mise en vente se situe au numéro 74 de l'avenue de Chillon. «Ces lots se trouvent



Située au rez, la surface concernée abrite une école privée | R.Brousoz

au rez-de-chaussée de l'immeuble et sont actuellement occupés par une école privée», renseigne Guillaume Gelati, substitut du préposé de l'office. La valeur du bien a été estimée à 1,9 million de francs.

Construit à la fin du 19^e siècle dans un style «Renaissance

française», le bâtiment a été rénové et constitué en PPE. Il figure en note 1 du recensement architectural du Canton de Vaud. Dans ses heures de gloire, le palace a accueilli de nombreux hôtes de marque, parmi lesquels l'impératrice d'Autriche Sissi, qui y a résidé quatre fois.

Musique et danse bouleversent le quotidien des élèves



La musicienne Malena Sardi et l'enseignante Alexia Boisset ont travaillé en binôme pour monter le projet «Nour c'est pas comme ici».

| Fanny Genoud

Projet participatif

La compagnie Les rêves d'Hathor et l'école de Villeneuve Haut-Lac font partie des huit lauréats de l'appel à projets «La culture, c'est classe!». 10'000 francs permettront à cinq classes du degré primaire de s'initier à la création artistique.

Julie Collet
redaction@riviera-chablais.ch

Malena Sardi, musicienne et directrice de la compagnie Les rêves d'Hathor peut se réjouir. Dès janvier 2024, elle embarque pour «Nour c'est pas comme ici!» entraînant avec elle une centaine d'élèves de l'établissement primaire et secondaire de Villeneuve Haut-Lac.

«L'appel à projets, «La culture, c'est classe!», a retenu mon attention, car son but est de sensibiliser les élèves à des thématiques culturelles et artistiques», commente Malena Sardi. Pour mener à bien son idée, la musicienne s'entoure de la danseuse et médiatrice culturelle Margaux Monetti ainsi que d'Alexia Boisset, enseignante généraliste à Villeneuve Haut-Lac.

«Je connaissais déjà Malena Sardi et son travail en tant qu'artiste parce que nos enfants vont ensemble à l'école. Notre amitié a facilité la création du projet. J'ai effectué toute la coordination avec mes collègues et j'ai pu faire le lien avec Muriel Ansermoz, la directrice de l'école», détaille Alexia Boisset.

Casser la routine

Durant trois mois, de janvier à mars, quatre interventions artistiques, dans cinq classes, vont se dérouler. L'ambition est d'interroger les élèves, âgés de 6 à 9 ans, au sujet du processus artistique. Un questionnaire que les artistes professionnels traversent aussi souvent.

«Il y a une volonté de casser la routine des classes», appuie Malena Sardi. Une initiative qui enthousiasme aussi Alexia Boisset. «Cela va me changer du quotidien du métier, même si je me sers de ma créativité pour animer l'enseignement», développe la maîtresse qui est aussi illustratrice.

Démarche pédagogique

«Nour est une planète imaginaire qui ressemble à la Terre, mais où l'on communique par la danse et la musique. Le nom Nour est une invention, inspiré d'un jeu de cartes de ma fille qui parle de l'espace», éclaire Malena Sardi. Avec Margaux Monetti et Alexia Boisset, elles vont toutes les trois accompagner les enfants de manière théorique et pratique.

Au terme des ateliers, l'idée est de conclure le projet avec une performance dans chaque classe. «La performance implique de gérer plusieurs éléments: le temps, l'espace, le corps et la relation entre l'artiste et le public. C'est un genre artistique souvent employé pour susciter la réaction, car il est spontané et combatif.

La performance, cela correspond bien à notre époque où les prises de positions et d'affirmation de soi sont importantes, argumente Malena Sardi. Cependant, avec «Nour c'est pas comme ici!», ce n'est pas la finalité du projet qui compte, mais le processus et la démarche pédagogique. On va peut-être planter des petites graines qui permettront ensuite aux élèves d'avoir un regard différent sur les spectacles.»

“

On va peut-être planter des petites graines qui permettront ensuite aux élèves d'avoir un regard différent sur les spectacles”

Malena Sardi
Musicienne et directrice de la compagnie Les rêves d'Hathor

Amener la culture en périphérie

«L'aide du Service des affaires culturelles (SERAC) de l'État de Vaud est une chance pour l'établissement primaire et secondaire de Villeneuve Haut-Lac», souligne Alexia Boisset. L'école participait à l'appel à projets pour la première fois.

«Le Chablais est une région périphérique avec moins d'accès aux théâtres et aux musées. Ce soutien financier permet de faire venir des artistes dans des classes excentrées comme celles de Roche Prés-Clos», illustre l'enseignante.

Démocratiser l'art tient aussi à cœur à Malena Sardi. «Tout le sens de ce projet, c'est faciliter l'accès à l'art et à la pensée créative auprès des jeunes publics, où qu'ils soient», résume la musicienne.

Condamnation confirmée en appel

Aigle

Moins d'un an après avoir écopé de cinq ans en première instance à Vevey, un ancien municipal socialiste a vu sa peine confirmée récemment à Renens.

Christophe Boillat

cboillat@riviera-chablais.ch

Condamné en janvier à Vevey en première instance pour des détournements de fonds commis entre 2009 et 2017, à hauteur de 2,9 millions de francs, l'ancien municipal socialiste d'Aigle avait formé recours près de la Cour d'appel. Cette dernière a tenu audience durant deux jours, il y a deux semaines.

Les magistrats cantonaux ont très partiellement admis le

recours de l'ex-chargé de la Sécurité de la ville d'Aigle, modifiant le premier jugement sur deux points d'ordre civil. Ils ont maintenu les conclusions pénales principales du Tribunal d'arrondissement, à savoir que l'accusé demeure condamné à 5 ans de prison ferme. Ils ont ainsi suivi les réquisitions du Ministère public, représenté par le procureur Anton Rüschi.

Abus de confiance et escroquerie par métier

«On est sonnés par la décision qui a été rendue», déclare Loïc Parein. L'avocat de l'ex-édile ne comprend pas pourquoi «la cour a consacré une heure à rechercher un accord en faveur d'un plaignant comprenant un plan de remboursement par mensualités avant de l'envoyer, à 57 ans, en prison pour 5 ans alors qu'il travaille et rembourse déjà d'autres plaignants.»

Joint pas nos soins par téléphone, le conseil lausannois regrette encore que les magistrats n'aient «pas tenu compte de la requête du plaignant ayant perdu le plus d'argent qui demandait qu'on laisse travailler mon client pour qu'il s'acquitte de sa dette.»

Les charges sont lourdes à l'encontre du quinquagénaire,

comptable de métier. Il a notamment été convaincu d'abus de confiance, d'escroquerie par métier. Il lui est reproché principalement des infractions économiques dans le cadre de ses activités professionnelles, en utilisant des fonds de tiers - souvent de connaissances, voire d'amis - pour son usage personnel, en utilisant en particulier de faux contrats d'assurance. Il a toujours nié les faits.

L'ancien notable n'a jamais été suspecté en revanche dans la conduite de ses mandats publics, ni comme président d'associations. Il a par exemple présidé les FC Bex et Aigle.

Me Parein et son client attendent la réception de la motivation de la Cour d'appel ces prochains mois avant de décider d'un éventuel recours près le Tribunal fédéral.

En bref

AIGLE

Au secours numérique des seniors

En collaboration avec la Ville d'Aigle, qui offre la prestation, Pro Senectute Vaud se met au service des seniors ce jeudi entre 9h et 12h à la salle Chevron (place du Marché 2). Le but de cette permanence numérique est d'aider les participants à mieux se servir de leurs smartphones, à gérer différentes applications ou encore à réaliser des opérations difficiles. Plus d'infos: www.prosenectute.ch CBO

SAINT-MAURICE

Retour vers le futur au Martolet

Le Théâtre du Martolet propose «1983», pièce écrite et mise en scène par Jean Robert-Charrier. En 1983, après un succès fulgurant dans l'univers de la mode, Michèle Davidson décide de se couper quelques mois du monde pour retrouver l'inspiration... Sauf qu'on est en 2022 et qu'elle est toujours enfermée. Avec dans le rôle principal, la comédienne française Chantal Lade-sou. Plus d'infos: www.theatredumartolet.ch CBO

AIGLE

Douches économiques pour le climat

Dans le but de moins nuire à l'environnement, la Ville d'Aigle propose notamment aux ménages des pommeaux de douche à prix réduit. Économique et moderne, réduisant consommation d'eau comme d'électricité, chaque pommeau est vendu 10 francs. L'offre est valable jusqu'au 17 décembre. La Ville en a déjà vendu 400 exemplaires. Formulaire de commande en ligne: ecodouche-co2.ch/aigle CBO

Le « scieur » Jean-Philippe Busset n'est plus

Carnet noir

L'ancien entrepreneur d'Ormont-Dessus est mort des suites d'une chute dans la Grande-Eau.

Christophe Boillat
cboillat@riviera-chablais.ch



Jean-Philippe Busset devant la Scierie des Planches. | C.Boillat

Les avis sont unanimes sur les réseaux sociaux: la mort de Jean-Philippe Busset, 77 ans, attriste toutes les personnes qui l'ont connu dans la vallée des Ormonts, et bien plus loin. Une dame résume la triste nouvelle. Il était pour elle «un Sage de la Vallée! Une encyclopédie, un savoir-faire, un passionné, un homme loyal, extraordinaire! Il a vécu sa passion jusqu'au bout de sa vie.»

L'Ormonan est décédé le 20 novembre de manière accidentelle. Un communiqué de la Police cantonale vaudoise a donné l'information la semaine dernière. Jean-Philippe Busset était occupé à débarrasser du bois avec une machine de chantier à Vers-l'Eglise (chef-lieu de la commune d'Ormont-Dessus).

Le malheureux est tombé dans la rivière Grande-Eau très chargée à cause des récentes intempéries. Il a été emporté par le courant. Malgré l'intervention des secours, il a succombé à ses blessures à l'hôpital. L'information a été relayée par le groupe «Les Ormonans sur Facebook».

Jean-Philippe Busset a dirigé l'entreprise de transports éponyme à Vers-l'Eglise. Selon l'avis de décès de la société ormonanche, il en était resté

extrêmement proche. La Fondation VD 3209 rend également hommage «à l'ami et au bénévole dévoué». Entre autres activités, la fondation a rénové et remis en service l'emblématique Scierie des Planches, construite en 1850.

«C'est grâce à lui que cette scierie était entretenue, et a fonctionné. Et aussi qu'elle est arrivée jusqu'à notre fondation. Il organisait des visites le samedi pour montrer comment elle tournait», résume Philippe Nicollier, président de VD 3209 et ancien syndic.

Nous avons rencontré Jean-Philippe Busset en 2016, lors d'un reportage pour 24 heures. Il était alors le dernier à savoir encore utiliser la scie. Il avait décrit aussi avec humour la prétendue querelle entre les «riches» des Diablerets et les «pauvres» de Vers-l'Eglise.

La cérémonie des adieux s'est déroulée en présence de sa famille et de ses amis, lundi au temple de Vers-l'Eglise.

Les frères Puenzieux vont transmettre le flambeau à l'interne

Roche

L'entreprise Puenzieux Associés SA, spécialisée dans les charpentes, la menuiserie et la peinture, s'apprête à changer de direction l'an prochain. Un transfert en douceur et mûrement réfléchi assurent Jean-Luc et Olivier Puenzieux.

Claude Jenny
redaction@riviera-chablais.ch

«Mon frère a 65 ans, moi un peu moins, mais nos enfants respectifs ne souhaitent pas s'investir professionnellement dans l'entreprise. Alors plutôt que de devoir vendre un jour à un groupe, nous avons trouvé une solution pour que le nom reste, tout en confiant la gestion d'exploitation à deux de nos fidèles employés», explique Jean-Luc Puenzieux. Le frère Olivier acquiesce: «C'est une excellente solution!» Les deux frangins sont très différents de tempérament, mais complices comme deux frères qui s'adorent et sont aux commandes de l'entreprise depuis... bientôt quatre décennies!

Une complicité qui a été gage de succès puisqu'ils ont su maintenir leur société — qui a toujours été familiale — contre vents et marées. Il y a eu les belles années, lorsque l'entreprise a occupé jusqu'à une cinquantaine de collaborateurs. Mais il y a aussi eu des moments critiques, où les deux frangins ont dû affronter des perturbations. Puenzieux Associés SA vit cette année un bon exercice et s'attend à une



Les actuels et les futurs directeurs. De g. à dr: Jean-Luc Puenzieux, Jérôme Baeli, Nicolas Gremion et Olivier Puenzieux. | C. Jenny

année 2024 de la même veine. C'est donc que le carnet de commandes est déjà bien fourni pour assurer un bon chiffre d'affaires et permet de conserver l'équipe actuelle d'une vingtaine de collaborateurs. Longue expérience à l'appui, Olivier Puenzieux confie: «Dans notre branche, lorsque tu sais que tu as assez de travail durant les quatre premiers mois de l'année, tu peux être confiant pour la suite de l'exercice.»

La bonne voile

«Aujourd'hui, nous sommes sereins, mais la conjoncture défavorable m'a valu des nuits blanches! Certaines années ont été difficiles, spécialement durant la dernière crise lorsque plusieurs de nos clients ont fait faillite», évoque Jean-Luc, ajoutant que

«nous avons tenu à maintenir le capital le plus précieux de l'entreprise que sont les compétences de notre personnel». Raison pour laquelle ils n'ont pas licencié, même lorsque les commandes ont fléchi. «Lors de la crise des années nonante, nous avons dû réduire la voile. Mais actuellement, nous avons la bonne taille et sommes optimistes pour l'avenir», souligne Jean-Luc.

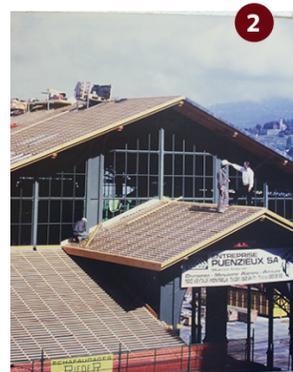
Nouvelles constructions et rénovations

«Notre force, c'est notre diversification puisque nous sommes capables d'effectuer tous les travaux de charpente, de menuiserie et de peinture», expliquent les deux directeurs. Les départements charpente et menuiserie sont les viviers de l'entreprise. L'autre

force de Puenzieux Associés SA est sans doute la qualité du travail de leurs spécialistes. «Nous sommes connus dans toute la région et c'est là que se trouve l'essentiel de notre clientèle. Nous aimons travailler avec des architectes avec lesquels se sont tissés des liens de confiance et nous entretenons tout un réseau de contacts bénéfiques pour l'entreprise.» Essentiellement active dans le secteur de l'immobilier, en assurant une grande partie des travaux des nouvelles constructions, Puenzieux Associés SA œuvre aussi beaucoup dans la rénovation d'immeubles et de maisons.

Les deux nouveaux boss

«Les deux collaborateurs qui reprendront la direction de l'entreprise ont toutes les compétences pour assumer ce rôle



et cette perspective de passion proche nous réjouit», commentent Jean-Luc et Olivier. Ainsi ce sont Jérôme Baeli, responsable du département de la menuiserie, et Nicolas Gremion, responsable du secteur charpente — respectivement 13 et 16 ans de service — qui sont en train de se préparer à vivre une belle aventure, visiblement heureux que les Puenzieux leur manifestent une telle confiance. Une passion qui s'annonce harmonieuse, tout à l'honneur des deux frères, et rassurante pour leur fidèle clientèle.

1: Les travaux de charpente et de menuiserie sont au cœur de l'activité de Puenzieux Associés SA. | LDD

2: L'entreprise rotzérane a notamment complètement rénové le Marché couvert de Montreux. | C. Jenny

3: Les pièces de charpente lourdes sont déposées en hélicoptère. | LDD

Une journée pour se faire connaître



La sculpture en bambous réalisée par les élèves du pré-apprentissage sera exposée à l'Espace Doret. | P. Wanner



Concentrés, des étudiants mettent en place leur travail. | A. Joseph

CEPV

Le Centre d'enseignement professionnel de Vevey accueille le public samedi 2 décembre pour sa traditionnelle journée des portes ouvertes. Au programme, des activités interactives, des expositions ainsi que des conférences présentant les formations proposées par l'école.

Charlotte Haas

redaction@riviera-chablais.ch

Une certaine effervescence va régner au CEPV le 2 décembre prochain. Responsables, enseignants, apprentis, élèves et étudiants seront mobilisés pour accueillir les visiteurs. Parmi les temps forts de la journée, le gigantesque banquet médiéval des polydesigners 3D, la découverte du studio photo en salle 402 ou encore le parcours guidé à la lampe torche au cœur des archives céramiques sont autant d'activités auxquelles le public pourra prendre part. L'objectif de cet événement? «C'est avant tout un moyen pour nous de faire connaître l'établissement auprès des étudiants et de la population.

L'événement s'inscrit ainsi dans la politique de promotion de la formation professionnelle. C'est aussi un rituel important pour la ville de Vevey», rappelle Claire Fallier, la nouvelle directrice du CEPV. Ce «projet d'établissement», tel qu'elle le présente, attire futurs étudiants, familles ou encore autorités. Nombreux sont les curieux désireux de «voir ce qui se passe dans ces fameux bâtiments», se réjouit Heidi Schürch, directrice adjointe.

Des étudiants impliqués

Pour les étudiants, cette journée représente une opportunité de mettre en avant leurs travaux. En

plus d'être présents le jour J pour répondre aux demandes du public, ils sont impliqués dans la création de projets dédiés à cet événement, à commencer par les visuels d'illustration du programme créés avec une intelligence artificielle générative. Selon Heidi Schürch, «ils ont beaucoup de plaisir à mettre la main à la pâte, du début à la fin, et à montrer ce qu'ils font». Afin de mettre en lumière les différentes formations proposées (céramique, design & commercial art, expographie, formations duales artisanales, maturités professionnelles, photographie, préapprentissage artistique), un tournoi a lieu chaque année pour que chaque département puisse mener à bien un projet. Cette fois, c'est le pré-apprentissage qui est mis à l'honneur. L'Espace Doret sera investi par une sculpture en bambous réalisée collectivement par les élèves.

Le printemps prochain, un autre rendez-vous nécessitera l'implication des étudiants: le CEPV accueillera des artisans dans le cadre des Journées Européennes des Métiers d'Art qui se dérouleront les 22, 23 et 24 mars prochain.

Portes ouvertes du CEPV. Samedi 2 décembre de 13h à 21h. Avenue Nestlé 1, 1800 Vevey, Programme complet: cepv.ch/portes-ouvertes-2023



Scannez pour ouvrir le lien



La réalisation de la sculpture de mande un grand soin. | A. Meyer

Grand entretien

« Je souhaite incarner le renouveau du basket suisse »



Ancien professionnel et personnalité reconnue dans le milieu du basket, Thabo Sefolosha est l'un des candidats à la présidence de la Swiss Basketball League.

| S. Brasey

Thabo Sefolosha

La Swiss Basketball League élira son nouveau président le 9 décembre. Parmi les quatre candidatures pour remplacer le démissionnaire Giancarlo Sergi, celle du premier Suisse à avoir joué en NBA ne passe pas inaperçue. Interview.

Etienne Di Lello
redaction@riviera-chablais.ch

Après s'être démené pour rassembler les 20 signatures nécessaires à la tenue d'une assemblée générale extraordinaire, Thabo Sefolosha souhaite insuffler un nouvel état d'esprit au sein du basket suisse. À dix jours des votations, le Veveysan de 39 ans évoque son programme pour redorer l'image d'une fédération plus décriée que jamais.

D'où vous est venue l'envie de vous investir au plus haut niveau de Swiss Basketball ?

- Ma volonté a grandi au fur et à mesure que je me suis rapproché de la fédération. J'ai commencé à travailler avec eux par le biais de l'équipe nationale masculine, puis je me suis investi dans plusieurs projets comme le Centre national du basketball suisse (CNBS). Durant cette première expérience, j'ai constaté que la communauté du basket n'était pas très unie. En discutant avec plusieurs joueurs, j'ai pris conscience que de nombreux problèmes étaient liés au relationnel et que cela commençait au premier échelon, avec la présidence. C'est pour cette raison que j'aimerais m'impliquer à ce niveau.

Quels sont les principaux axes que vous aimeriez développer en cas d'élection ?

- Le premier aspect concerne la formation. Le CNBS est un bon programme et il est tout à fait louable de l'avoir mis en place. Toutefois, cette structure demande de grands efforts financiers de la part de la fédération et il faudra se questionner sur les résultats que l'on peut retirer de cette stratégie-là. J'ai à cœur de pouvoir toucher le maximum de personnes avec les moyens que nous avons à disposition. Le but serait de pouvoir maximiser chaque franc investi, sans forcément injecter 700'000 ou 800'000 francs chaque année pour douze jeunes basketteurs. Améliorer la gouvernance au sein de la fédération me semble également crucial. Il y a plusieurs choses à établir par rapport au travail d'équipe et à la manière dont nos décisions peuvent impacter les performances sur le terrain. Enfin, j'aimerais mettre mon image et mes contacts au service de cette cause pour augmenter les revenus et développer les infrastructures pour le basket en Suisse. C'est une tâche considérable, mais pour laquelle j'ai à cœur d'investir beaucoup de temps.

Même en première division, plusieurs clubs rencontrent des difficultés financières. Faudrait-il selon vous les aider à se professionnaliser ?

- J'ai entendu pas mal de gens se plaindre que Swiss Basketball ne renvoyait pas l'ascenseur aux clubs. La fédération se doit de leur venir en aide. Aujourd'hui, on constate qu'ils sont de plus en plus nombreux à avoir la tête sous l'eau financièrement et on ne peut pas

rester passifs face à cette situation. Il faut trouver des solutions pour que les clubs puissent prospérer, mais pour y parvenir, il faut travailler sur le <produit> du basket suisse. Je crois que si l'on met tout en œuvre pour rendre ce sport plus attractif, cela nous aidera à trouver des sponsors dans les différentes régions du pays pour pouvoir redistribuer ces financements aux clubs.

La SB League n'étant pas diffusée, elle n'engendre aucune recette par des droits TV. Une médiation des championnats nationaux est-elle envisageable ?

- Je pense qu'il faut d'abord se rapprocher du public pour améliorer l'attractivité de nos championnats, avant même de penser aux diffuseurs TV. La manière dont on peut avoir un impact sur le développement des infrastructures s'inscrit sur le long terme. On ne peut pas construire une salle de basket en un an, et cela prendra probablement dix ans pour en avoir six ou sept de plus. En attendant, il est important de tisser des liens avec les gens, afin qu'ils reviennent dans les salles.

Est-ce que vous avez également pris en compte les difficultés propres au basket féminin dans votre programme ?

- En Suisse, il y a une réelle opportunité d'encourager les filles à jouer au basket pour développer le vivier de talents. À l'image de la SBL Women (ndlr: première division suisse féminine), on compte peu d'équipes parce que l'on recense peu de joueuses. Selon moi, ça passe encore une fois par le développement de la formation, afin de transformer le basket en un sport de masse et d'augmenter le nombre de basketteuses.

Les succès des équipes romandes de 3 contre 3 ont emmené la Nati au 3e tour qualificatif des Jeux olympiques. La Suisse pourrait-elle espérer une telle performance en 5 contre 5 ?

- Je pense que le 3x3 a un rôle important à jouer dans l'expansion du basket en Suisse, parce que c'est un sport amusant, où les joueurs sont beaucoup plus libres que sur un terrain complet. Il faut féliciter ces joueurs parce qu'ils montrent le chemin à prendre, véritablement. Néanmoins, je ne pense pas que les récents mauvais résultats de nos équipes de 5x5 soient le fruit du hasard. Si l'on se trouve dans cette situation aujourd'hui, c'est parce que l'on n'a pas fait du bon travail ces cinq à dix dernières années en termes de formation, de communication et de suivi de nos basketteurs. C'est clair qu'il faut élaborer une stratégie bien définie, où certains joueurs seraient entièrement dévoués à telle ou telle discipline. Je pense que la fédération manque d'une vision à ce sujet actuellement et les joueurs s'y perdent.

Pourquoi pensez-vous être la bonne personne pour reprendre la présidence de Swiss Basketball ?

- J'ai toujours fait les choses par passion et avec un grand sérieux, ce qui m'a permis d'atteindre des objectifs qui semblaient impossibles pour beaucoup de monde. C'est la même chose qui m'anime dans cette aventure pour reprendre le poste de président. Je pense aussi avoir une certaine image et crédibilité dans le milieu du basket qui ne peuvent qu'aider la fédération et ses équipes nationales à se développer.

En bref

SKI ALPINISME

Caroline Ulrich

La skieuse boélande de 21 ans a décroché le week-end dernier sa première victoire sur le circuit Elite de Coupe du monde. Elle a remporté le sprint de Val Thorens (FRA) en ski alpinisme, devant la Suédoise Tove Alexandersson et la Slovaque Marianna Jagerikova. En relais mixte, la Vaudoise termine 5^e avec son binôme Jon Kistler. **XC**

Une désillusion de plus pour le FC Monthey

Football

Encore battue samedi par Echallens, l'équipe chablaisienne est plus que jamais en danger de relégation. Le président Dominique Farronato, très déçu, assume.

Bertrand Monnard

redaction@riviera-chablais.ch

«On s'est vus trop beaux, moi le premier, mais aussi les joueurs, le comité.» Au terme d'un premier tour calamiteux, Dominique Farronato, le président de Monthey, dresse un bilan sans concession en ne fuyant pas ses responsabilités. Après une saison dernière exceptionnelle conclue en apothéose avec les finales, le club valaisan se retrouve à la pause en danger de relégation, avec seulement 13 points engrangés en 16 matches.

«La saison dernière, l'équipe avait carburé à 120%. Sur notre lancée, on s'imaginait survoler le championnat et c'est le contraire qui se produit. Chaque saison est différente. Une équipe marche au moral et en ce moment, il est totalement défaillant.»

Des points perdus en fin de matches

Samedi, au stade Philippe Pottier, les Chablaisiens, pourtant plaisants, ont encaissé le but fatal du 1-2 en toute fin de match, à la 87^e minute. Une fâcheuse habitude depuis le début de la saison qui traduit le manque d'assurance d'une équipe en plein doute. «Lors de six ou sept matches, poursuit le président, nous avons perdu ou été rejoints dans les dernières minutes comme à Meyrin où on subit l'égalisation à la 96^e» Tout un symbole, lors de ce dernier match avant la pause, on a vu Kevin Derivaz, connu pour être un buteur patenté, méconnaissable, maladroït, perdant tous ses ballons.

Selon le président, le choix de Cédric Faivre, nommé nouvel entraîneur en début de saison et licencié voilà dix jours, a été une erreur de casting. «À peine arrivé, il a voulu tout bouleverser, en mettant à l'écart des joueurs cadres, ce qui a d'emblée créé des tensions. Pour un entraîneur plus destiné à mon sens à s'occuper des jeunes, il s'est mis trop de pression, il avait trop de poids sur les épaules.»

Assurant l'intérim, Julio Tejada, le directeur sportif, n'a pas réussi à provoquer le choc psychologique espéré: l'équipe n'a grappillé qu'un petit point lors des deux ultimes parties disputées à la maison. Sans vouloir donner de nom, le président assure avoir des pistes concernant le nouveau coach qui, lors de la reprise, aura désormais pour objectif d'assurer le maintien, car toute autre issue constituerait une catastrophe pour un club habitué à la 1^{re} ligue.

Une chose est sûre: après dix ans de présidence, Dominique Farronato s'en ira à la fin de la saison. «Il est temps pour moi de passer la main.» Et c'est Julio Tejada qui lui succédera, ce qui a déjà été approuvé par l'assemblée du club. «C'est lui-même qui s'est proposé. Enfant du club, Julio est très motivé et il connaît parfaitement le foot pour avoir été joueur professionnel à Zurich et Lugano. Il apportera de nouvelles idées, une nouvelle énergie.» Et Monthey en a bien besoin.



Dominique Farronato, président du FC Monthey, qualifie le moral de sa Une comme actuellement défaillant.

| DR

Il était une fois Fichtre à l'infini

Illustration

L'artiste veveysan Mathias Forbach publie son premier ouvrage «Devenir dessin». Un «sketchbook», à savoir un carnet à croquis, esquissés ces douze dernières années.

Julie Collet
redaction@riviera-chablais.ch

La couverture bleu nuit de «Devenir dessin» réunit plusieurs aspects de la vie de Fichtre alias Mathias Forbach. Il y a son personnage fétiche, scaphandrier silencieux, et le cosmos en forme de signes de comics au-dessus de sa tête. Un petit bonhomme ovale, caillou souriant, incarne la vie en équilibre. Une pile de carnets enclin d'œil à ce support que l'illustrateur affectionne. Un crayon comme une flèche et des feuilles blanches invitent à entrer dans l'ouvrage.

À 40 ans, «Devenir dessin» est le premier livre de Mathias Forbach. «C'est un recueil récapitulatif. Il m'a permis de me replonger dans mes 38 carnets de croquis de ces douze dernières années.

C'était un peu vertigineux», note l'artiste veveysan, désormais installé à Bâle.

12 années résumées en 180 dessins

À l'origine de ce projet se trouve l'exposition «Fichtre - Once Upon A Time», à La Villa Moyard (Morges), en septembre 2022. L'illustrateur y avait exposé ses carnets à l'invitation de Bertrand Emaresi. «J'ai profité de ce moment pour demander aux visiteurs de voter pour leurs dessins préférés. Le but, c'était de pouvoir faire des choix ensuite dans l'idée de créer un livre. Des 250 à 300 dessins choisis par le public, je suis passé à 180. Le plus dur pour moi a été d'en enlever», confie Mathias Forbach.

Le livre, «plus grand qu'un format A5, mais plus petit qu'un format A4», permet de découvrir le travail de recherche de l'artiste. Les dessins ne suivent pas un ordre chronologique, mais plutôt une cohérence thématique. «Ce sont des dessins que j'ai faits entre mes mandats, mais les deux sont étroitement liés dans ma pratique, précise Mathias Forbach. De mon stylo qui divague sur une page peut découler un mandat ou un mandat va me permettre de puiser dans ces idées.»

Un seul dessin évoque le travail commercial de Fichtre, un visuel



Fichtre alias Mathias Forbach ne manque jamais une occasion pour dessiner.

| Service de la culture de la Ville de Vevey / S. Agnetti



Dans «Devenir dessin», Fichtre n'oublie pas la région. Ici, l'Église St-Martin, à Vevey. | DR

“
Des 250 à 300 dessins choisis par le public, je suis passé à 180. Le plus dur pour moi, cela a été d'en enlever”

Fichtre
Illustrateur veveysan

de recherche pour l'avion de la compagnie Swiss habillé aux couleurs de la Fête des Vignerons 2019.

Ouvrage soigné dans les détails

Chaque chapitre s'articule avec des couleurs différentes et se voit entouré de deux mots. Une partie contient un carnet moleskine reproduit à taille réelle. Une autre s'amuse avec une impression métallisée sur un papier gris mat et c'est au lecteur d'aller chercher les dessins sur les pages.

«J'ai des collègues qui sont graphistes et je connais leur niveau d'exigence, développe celui qui enseigne aussi l'illustration à l'École de design et Haute École d'art du Valais (EDHEA) à Sierre. Je suis moi-même perfectionniste. Je le dis très rarement, mais je suis content du résultat.»

Les illustrations de l'auteur

s'accompagnent souvent de phrases apportant une clé de lecture. Son livre ne déroge pas à la règle. Un court texte explique ce que représente le dessin pour lui, entremêlé à toute une réflexion personnelle à propos de la vie et du temps qui passe. «Les symboles au sein du texte sont des signes anciens que l'on retrouve dans l'histoire de l'être humain. Le dessin précède l'écriture», souligne l'artiste.

Nouvelle édition en vue

Tiré à 600 exemplaires «Devenir dessin» est édité conjointement par les éditions de La Villa Moyard et Fichtro Press, la maison d'édition de Mathias Forbach. L'artiste souhaite, dorénavant, sortir des carnets et développer sa marque.

«Tout l'argent des premières ventes sera réinvesti dans une

nouvelle édition. J'aimerais aussi publier d'autres choses autour du dessin et d'autres personnes», confie l'amoureux des livres. La sortie de «Devenir dessin» s'accompagne par ailleurs d'un t-shirt. Un premier pas vers un nouvel horizon.

«Devenir dessin», 40 frs, librairie l'Imprudence à Vevey, Music Sounds Better With Books à Lausanne ou sur le site Internet de Fichtre: shop.fichtre.ch/product/devenir-dessin



Scannez pour ouvrir le lien

« La science détient un grand potentiel poétique »



Après un premier ouvrage publié aux éditions de l'Aire, Arthur Billerey explore le changement climatique avec «La ruée vers l'ombre».

Littérature

Avec «La ruée vers l'ombre», Arthur Billerey allie poésie et réchauffement climatique. Un deuxième recueil récompensé du Prix Rimbaud.

Noémie Desarzens
redaction@riviera-chablais.ch

«Cette distinction me fait extrêmement plaisir! D'autant plus parce qu'elle était inattendue, puisque ce n'est pas sur candidature.» En cette matinée automnale, la pluie tinte sur les

vitres et le ciel est bas. Trois cuillères de sucre plus tard – «J'aime mon café sucré!» – le poète veveysan évoque ce prix reçu à la fin du mois d'octobre. «Cette valorisation me réjouit d'autant plus, car le jury est constitué de personnes dont j'admire le talent.»

Fondé à Paris en 1991, le Prix Rimbaud couronne tout poète démontrant une écriture novatrice, ancrée dans la modernité. Et justement, dans ce recueil, ce jeune papa a voulu confronter un thème d'actualité brûlant et un phénomène naturel ancestral, soit l'union du changement climatique et de l'ombre.

Une science des mots

«Je voulais partir de banalités, comme l'ombre, à l'aune d'un contexte environnemental très concret, détaille l'écrivain. J'ai

voulu aborder cet enjeu avec une certaine mise à distance.» Tel un explorateur en terres inconnues, Arthur Billerey a d'abord potassé le sujet avant de le traduire en vers.

«La science détient un grand potentiel poétique. Prenez le mot <banquise> par exemple. Ce mot ouvre de nouveaux horizons, à la fois visuels et sonores, liés au changement climatique.» Une thématique factuelle au pouvoir évocateur donc, sans oublier sa dimension personnelle et intime.

Oralité populaire

Ce recueil, c'est aussi un cri du cœur face à l'impuissance. «Je me sens bien évidemment concerné et, en ce sens, la poésie nous concerne tous.» Pour autant, face à cet avenir sombre, Arthur Billerey refuse le pessimisme. Il préfère rappeler la présence de l'ombre salvatrice, qui sera toujours présente.

Ses poèmes se composent par touches visuelles et sonores. «Je suis plus dans la sensation évoquée par les mots.» Aucune velléité élitiste, il manie le verbe pour s'adresser à tout le monde. «Ayant grandi dans une brasserie, c'est important pour moi de garder cet héritage populaire jusque dans mon écriture!»

La remise du Prix Rimbaud de la Maison de Poésie 2023 aura lieu le 14 décembre à Paris.

Le Montreux Jazz Festival investit le paysage urbain

Édition 2024

Travaux du Centre de Congrès obligent, les scènes de la 58^e édition seront alignées le long du lac. Avec un retour notable du Casino.

Christophe Boillat
cboillat@riviera-chablais.ch

«En 1994, le Festival de jazz de Montreux avait quitté le Casino pour intégrer le Centre de Congrès. 30 ans plus tard, c'est l'inverse», déclarait Mathieu Jatton mercredi dernier au Montreux Palace. À l'occasion d'une conférence de presse, le directeur du festival a présenté les grandes lignes de la 58^e édition qui se déroulera du 5 au 20 juillet 2024.

Après les crues chamboulées par le Covid et un retour à la normale «notre manifestation doit encore

se réinventer». Mathieu Jatton fait référence aux travaux de réaménagement et mises aux normes du Centre de Congrès qui obligent l'organisation à élaborer un festival hors les murs.

«Pour nous, il n'y a eu aucune équivoque, et ce depuis le début: la 58^e édition se déroulerait bien à Montreux, qui est l'ADN du festival. C'est pour sa quiétude, son lac, sa vue exceptionnelle sur les montagnes que des très grands artistes viennent et reviennent se produire chez nous. La contrainte de devoir sortir du confort du Centre de Congrès est finalement devenue une réelle opportunité. Celle de mettre à profit paysage urbain, acteurs locaux, autorités et habitants.»

Le cœur du festival

La première scène payante se trouvera à l'étage supérieur du Casino, première maison du festival, lequel fut créé en 1967 par Claude Nobs. C'est là qu'Ella Fitzgerald ou Miles Davis ont donné leurs

plus beaux concerts, et que Deep Purple a composé «Smoke on the water», hymne du festival, en 1971 après l'incendie du bâtiment.

La capacité sera de 1'300 spectateurs. Une grande scène musicale de 36 m sur 12 sera également dressée sur le lac, face à la place du Marché. 4'500 festivaliers pourront assister aux concerts, debout. Derrière, des gradins couverts comprendront 600 places assises.

La partie gratuite

Une place importante sera comme toujours dévolue aux espaces musicaux gratuits. Mathieu Jatton rappelle que les trois-quarts des 250'000 festivaliers attendus durant la quinzaine montreu-sienne ne prennent pas d'entrée payante à un concert.

Ces scènes gratuites seront installées du débarcadère de la CGN jusqu'au boulevard de Verney. Avec peu ou prou, tous les styles de musique représentés. Très grosse réussite de ces dernières années, la «Lake House» sera reconduite.

En bref

MUSIQUE CLASSIQUE

Duo de haut vol à Lavey

L'accordéoniste de Vouvry Yves Moulin et le 1er violon de l'Orchestre de la Suisse Romande Guillaume Jacot ont composé une oeuvre classique. Ils la joueront dimanche 10 décembre à 17h au Grand-Hôtel de Lavey. Réservations: www.yvesmoulin.ch/concerts CBO

VEVEY

Ultra: Noël est de retour

L'événement Ultra:Noël revient pour une 11^e édition ces samedi et dimanche. À cette occasion, les visiteurs pourront découvrir une trentaine d'ateliers: galeries d'art, boutiques d'artisanat, échoppes indépendantes, ateliers de céramique ou de reliure ouvriront leurs portes à la population. Infos: www.ultranoel.ch CHH



Frédéric Recrosio, éloge d'un bonheur bourgeois

L'enfant qui, à cinq ans, s'était perdu, se retrouve à cinquante.

| P. Vogel

Théâtre

On le connaissait surtout pour sa frivolité sincère et désabusée. À l'aube de la cinquantaine, l'homme, qu'une Madame a visiblement fait basculer et qui, surtout, est devenu père, relit son parcours, entre humour et philosophie, le temps d'une tournée romande qui passera par Monthey et Vevey.

Annie Gerber

redaction@riviera-chablais.ch

Dans un corps plus massif qu'autrefois, mais certainement aussi plus ancré, l'artiste se prête au jeu d'une introspection foisonnante qui semble encore l'étonner lui-même tant les découvertes qu'elle lui a permis étaient inattendues.

Ce soir clé, nous sommes au fond d'un long couloir qui glisse discrètement derrière le bar du Théâtre Boulimie à Lausanne. Dans une loge aux ampoules qui encadrent des miroirs de coulisses comme il se doit, il se raconte, non sans générosité.

Au passage, j'attrape la confession qu'aujourd'hui, contrairement à hier, il a choisie, ça y est. Car ne pas choisir, c'est aussi un choix que la vie finit par faire pour nous quand on n'en fait pas. De même, je saisis au vol que le plaisir, une fois la destination accomplie, ne vaut pas celui du désir que l'on a d'atteindre son but. Eh oui. L'homme est devenu plus philosophe avec le temps. Il lui faut trouver des raisons pour durer... La sienne? Ses trois enfants qui ont tout changé et l'assignent maintenant à la responsabilité de vivre, d'où, certainement, ce nouveau spectacle «Durer, choisir et chanter des berceuses».

Plus tard, sur scène, c'est ainsi que Frédéric Recrosio nous promène dans sa philosophie du bon-

heur. Une définition qui se veut d'abord apophtique; son bonheur, il commence par le décrire, en première partie du spectacle, par la négative. C'est, en effet, en revisitant tout ce qui l'empêchait d'être un petit garçon, un adolescent puis un homme heureux que le comédien découvre aujourd'hui sa meilleure possibilité de l'être, enfin.

Bien entendu, cette relecture ne se passe pas de quelques anecdotes qui ont le goût du sperme; car si le petit garçon qui se perdait à cinq ans a fait place à l'homme qui semble se trouver à cinquante, l'humoriste n'efface rien de qui il était. Il nous rejoue ainsi quelques-uns de ses fantasmes de jeunesse. Sans oublier de dépeindre, jusqu'à aujourd'hui, ses quelques obsessions autour de sa verge. Pour un public non averti ou, bien dans son époque, cela peut en devenir gênant ou lourd. Mais les paracinquantennaires, majoritaires dans la salle, connaissent bien l'oiseau et sont venus justement pour s'esclaffer devant ses blagues du passé. Une délicate limite s'érige toutefois quand le texte mêle le regard de son propre enfant admirant son père par son sexe soulevant une nouvelle fois la question: peut-on rire avec tout?

Dans l'attente de Madame

Suggestif et controversé par endroits, certes. Mais pas que. Et c'est ce qui est plutôt touchant. Notre philosophe en herbe nous parle aussi de recoins moins connus de lui, plus vulnérables; ainsi, sa foi qui l'a accompagné un temps et ses désillusions. Son engagement politique et ses valeurs bobos dont il était autrefois très sûr et qu'il se permet aujourd'hui de tourner en dérision. La toxicité d'une relation passionnelle dans laquelle les deux êtres se consument en violence sous nos yeux, mais avec laquelle il arrive à nous faire rire aujourd'hui en la poussant à un comique absurde.

Ses couardises quant à l'engagement en amour nous permettent de lui prédire, avec lui, un avenir où seule la conspuation du couple lui sera possible. Mais en guise d'ouverture de la seconde partie de son spectacle, le penseur valaisan nous surprend avec une ritournelle: celle du basculement qui n'est pas le fait de quelque chose mais de quelqu'un. Le récit de cette rencontre que l'on attend donc impatientement, celle avec la fameuse Madame, se fera attendre, espièglement. Elle nous est servie avec pudeur à travers le charme d'une absence

de sac à main et à rebrousse poils des codes communicationnels habituels. Un régal, drôle.

La petite sandale rouge

Pour finir, son bonheur, il nous l'esquisse en bourgeois du haut de sa tondeuse sur laquelle il nous invite à ralentir pour profiter, mais surtout, poétiquement, il le condense dans une petite sandale rouge d'enfant, décisive de tout.

La scénographie est épurée: une table, une chaise et quelques objets dont on attend une utilisation qui ne viendra jamais. Pas grave. Il se trouve que le seul qui soit utilisé et qui ait vraiment une importance, c'est la petite pointure dont nous venons de parler. Et il est bien caché sur scène, belle métaphore rapportée à ce que Frédéric nous raconte de sa vie. Un bonheur qui n'est pas tout de suite apparent, mais que l'on trouve en cherchant à travers et au-delà de divers objets séduisants, mais non essentiels.

«Durer, choisir et chanter des berceuses», le 21 décembre au Théâtre du Crochetan à Monthey, puis le 24 avril au Théâtre Le Reflet à Vevey.



Article rédigé par **Quatrième Mur**, agence de presse spécialisée dans les arts de la scène. Plus d'articles sur: www.quatriememur.ch

Avec ses éléphants, Sarah Jost ne s'est pas trompée

Littérature

Domiciliée en Angleterre depuis quinze ans, l'autrice montreuillienne a publié il y a peu son premier roman. En anglais et en français. Coup de fil.

Patrice Genet
redaction@riviera-chablais.ch

«Une infinité de vies, une seule grande histoire d'amour». C'est la phrase de lancement du premier roman de Sarah Jost, «Les bébés éléphants peuvent eux aussi mourir d'amour». Mais cela pourrait sans trop de difficultés s'adapter à la Montreuillienne elle-même, successivement étudiante en ancien français, français moderne et l'histoire de l'art à l'Université de Lausanne, collaboratrice aux éditions de l'Hébe, autrice récompensée par des prix jeunes auteurs, aujourd'hui professeure de français dans une école privée pour filles et assistante doyenne dans un gymnase non loin de Londres, mariée à un Anglais et, donc, romancière.

Une infinité de vies, déjà, alors que la quarantaine n'a pas encore frappé à sa porte et qu'elle termine la rédaction de son deuxième livre, un mystère tournant autour du monde de

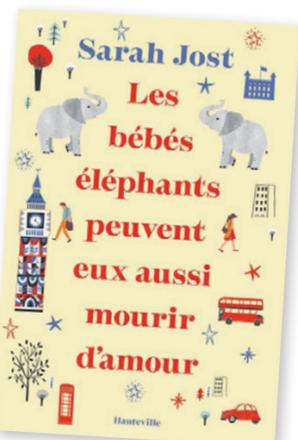
l'art. Ça devrait s'appeler «The Estate» («Le Domaine», en français). Car oui, Sarah Jost écrit en anglais, d'abord. C'était d'ailleurs déjà le cas pour «Les bébés éléphants...», titré dans la langue de Shakespeare «One Last Chance» («Une Dernière chance»). «Je vis en Angleterre depuis quinze ans maintenant, j'y ai déménagé à 24 ans après la licence universitaire», raconte-t-elle au téléphone avec un accent qui pourrait laisser penser que l'on a affaire à une anglophone parlant parfaitement le français. «Je suis complètement baignée dans l'anglais aujourd'hui, j'ai même un peu plus de peine avec le français, que bizarrement je suis en train de perdre un peu...»

Renouer avec les rêves d'enfant

L'anglais l'a fait renouer avec ses amours premières. Concentrée sur l'écriture académique durant plusieurs années, Sarah Jost a retrouvé avec cette langue les rêves de ses 10 ans, dans laquelle elle s'imaginait déjà écrivaine. «Cela m'a fait redécouvrir la passion pour l'écriture», admet-elle. Une passion qui a donné des premiers fruits plus que convaincants avec «Les bébés éléphants...».

Le pitch? «Depuis quelque temps, Lou a l'impression que sa vie est une voie sans issue: seule, loin de chez elle, elle est condamnée à contempler le bonheur des autres depuis les coulisses. Quand l'homme qui l'a quittée et qu'elle aime toujours lui annonce ses fiançailles, Lou

se sent rongée par les remords et les «et si?» Envoyés à plusieurs agences littéraires, les trois premiers chapitres ont séduit. L'agent trouvé, le livre a été peaufiné et a rapidement séduit une maison d'édition française – qui s'est elle-même chargée de la traduction –, puis deux autres, en Angleterre et aux États-Unis. Si Sarah Jost n'a pas encore de retours concernant les ventes francophones, les résultats des éditions anglophones sont, eux, fort encourageants et se chiffrent en milliers d'exemplaires vendus. Cette «Dernière chance» a tous les atouts d'une première opportunité... parfaitement saisie.



Sarah Jost, «Les bébés éléphants peuvent eux aussi mourir d'amour», éd. Hauteville, 416 p.

Do you read English?

Bibliothèque

The English Library, vénérable institution veveysanne plus que centenaire a déménagé de nombreuses fois au fil de son histoire. Elle doit actuellement se chercher un nouveau toit.

Katia Bonjour
redaction@riviera-chablais.ch

Nichée au quatrième étage du Passage Saint-Antoine 7 en plein centre de Vevey, une discrète bibliothèque attend les lectrices et les lecteurs anglophones ou souhaitant lire dans la langue de Shakespeare. Sur une centaine de mètres carrés, plus de 12'000 livres attendent leur public. Et il y en a pour tous les goûts! Le secteur adulte offre à ses membres un large choix de documentaires, de biographies, de romans, de polars, de livres audio et un coin café. Une petite salle est dédiée à la jeunesse. Le hall quant à lui accueille les nouveautés, environ 300 livres par an.

Fondée en 1886 et destinée alors à la large communauté britannique établie sur la Riviera, The English Library ouvre ses premières portes à l'Eglise Saint-John à Territet. Elle déménage tout d'abord en 1953 à l'Hôtel Helvétie, puis à l'Hôtel Suisse à Montreux, avant de prendre place en 1984 au sous-sol du Collège de Vinet à Clarens. En



Andrea Hottinger, présidente de The English Library.

| K. Bonjour.

1996, elle s'établit finalement dans les locaux qu'elle occupe encore aujourd'hui à Vevey. Mais cette longue histoire va-t-elle prendre fin?

Les locataires de l'immeuble du Passage Saint-Antoine 7 s'étant vu résilier leurs baux pour juin 2026, The English Library est actuellement en quête d'un nouvel endroit sur la Riviera où poursuivre son activité. Une tâche ardue à laquelle s'est attelée le comité d'une quinzaine de bénévoles présidé par Andrea Hottinger. Un comité qui a approché les Villes de Vevey, Montreux et La Tour-de-Peilz. Vevey et La Tour-de-Peilz ont malheureusement d'ores et déjà communiqué ne pas disposer d'un local à proposer. Reste Montreux qui n'a pas encore donné de réponse.

Tandis que les recherches se poursuivent, les bénévoles continuent à accueillir les visiteurs curieux dans les rayons de la bibliothèque. Si vous cherchez bien, vous pourriez tomber sur l'un des ouvrages offerts par Oona Chaplin. Mais, chut..., c'est un secret!

englishlibrary-vevey.com

The English Library: Passage Saint-Antoine 7, Vevey
Ouvert le lundi de 9h30 à 11h30, le mercredi de 9h30 à 11h30 et de 14h à 16h, le samedi de 9h30 à 13h.



Scannez pour ouvrir le lien

Ramer, c'est bon pour la santé



Malgré la pluie, Elisabeth Bideau et Antoinette Pasche posent fièrement avec leurs rames, symboles de leur passion commune.

La Tour-de-Peilz

Membres de La Rame, club féminin ancré à La Tour-de-Peilz depuis 1951, Antoinette Pasche et Elisabeth Bideau ont commencé l'aviron respectivement en 1952 et 1965. Depuis leurs premiers coups de rames, leur passion est restée intacte. Rencontre.

Texte et photos: Charlotte Haas redaction@riviera-chablais.ch

«Nous voilà en pleine navigation, moi à l'avant du bateau, Antoinette à l'arrière», s'exclame Elisabeth Bideau. Entre ses mains, une photographie noir et blanc immortalisant l'une de ses premières sorties sur le lac aux côtés d'Antoinette Pasche. Rameuses expérimentées, les deux femmes se sont rencontrées à La Rame, seule société féminine d'aviron en Suisse romande. Désormais nonagénaire, Elisabeth Bideau, surnommée «Gigi», ne rate pas une occasion de prendre le large.

«Tant que je peux, je le fais !»

Soucieuse de rester en mouvement, «Gigi» ne déroge pas à sa pratique hebdomadaire de l'aviron. «On nous recommande de bouger, alors je bouge. Tant que je peux, je le fais. Ça me stimule», s'exclame-t-elle. Le temps passant, elle constate toutefois qu'elle devient plus vulnérable: «J'étais bien plus téméraire quand j'étais jeune. Désormais, j'ai besoin de mes repères lorsque je rame.» Si certains matins sont plus difficiles que d'autres, rien n'entrave sa motivation et la satisfaction d'une sortie sur le lac fait vite oublier les quelques douleurs liées à l'âge. Cette année, la nonagénaire a parcouru 1'200 km, «seulement» plaisante-t-elle. Une performance qui a de quoi laisser pantois.

De son côté, Antoinette Pasche a réduit sa pratique petit à petit, avant d'arrêter l'aviron pour se consacrer à d'autres activités. Très occupée, celle qui fut présidente du club à deux reprises explique ne pas avoir le temps d'être nostalgique des années passées à La Rame. Pour autant, cette tranche de vie n'est

“

Les gens ne se rendent pas compte de la force qu'il faut!”

Elisabeth Bideau
Rameuse

jamais bien loin puisque les «rendez-vous des anciennes», rituels très appréciés, lui permettent de rester en contact avec ses amies du club. «C'était formidable et ça l'est toujours», confie Antoinette, sourire aux lèvres.

Une activité qui crée des liens

En plus des bienfaits sur la santé physique, l'aviron est bénéfique au bien-être mental. À force de naviguer ensemble, des liens

d'amitié se tissent entre les rameuses. Ce qu'Elisabeth Bideau et Antoinette Pasche préfèrent dans leur club? «L'ambiance chaleureuse qui règne», répondent-elles à l'unisson.

En plus de rester en forme, elles partagent des moments entre amies grâce à la rame. C'est cette dimension sociale qui plaît particulièrement à Elisabeth Bideau. Pour elle, c'est aussi l'occasion de passer du temps avec des femmes plus jeunes. Afin de renforcer cette solidarité tout en s'engageant, le comité a mis en place l'initiative Ramer en rose qui encourage les femmes atteintes d'un cancer du sein à reprendre une activité physique. Un esprit d'entraide propice à de belles leçons de vie.

Des souvenirs en commun

Au fil des ans, Elisabeth et Antoinette ont vu le club évoluer et ont participé à de multiples sorties en Suisse et ailleurs. Parmi leurs anecdotes communes, elles se souviennent par exemple d'une excursion au barrage de Moiry. «Nous avons ramé sur le lac du barrage, il ne fallait vraiment

pas que nos bateaux tournent», se rappelle Elisabeth Bideau. Et Antoinette de renchérir: «On a eu sacrément peur de tomber ce jour-là!» Des émotions fortes qu'elles se remémorent en riant, même si Elisabeth Bideau tient à souligner les efforts qu'il faut fournir pour ramer: «Les gens ne se rendent pas compte de la force qu'il faut!»

Antoinette Pasche, qui compte 70 ans de sociétariat, se souvient quant à elle du poids des bateaux en bois qu'elle portait à l'époque. Si la flotte est désormais plus légère, une chose n'a pas changé: l'aviron demande du temps. Pour une sortie de 10 à 12 km, des préparatifs au rangement, trois heures sont nécessaires. Outre ces sorties officielles, les participantes peuvent s'entraîner dans le local du club où des rameurs sont à leur disposition. Lorsque la pluie chamboule le programme, des cours de gymnastique sont proposés en guise d'alternative. Mais ces déconvenues n'entachent jamais l'enthousiasme de «Gigi» qui, une fois le soleil revenu, se réjouit de retrouver les eaux du Léman.



La flotte de La Rame compte plusieurs bateaux, dont le Tanga acquis en 1986.

Les aînés célèbrent les 10 ans du Parasol

Montreux

Le Centre d'accueil temporaire «Le Parasol» accueille en journée des seniors vivant à domicile et leur propose de nombreuses activités. Une mission essentielle afin d'éviter la solitude tout en restant actif.

Victoria Martin
redaction@riviera-chablais.ch

Dans la salle attenante de l'EMS Les Palmiers, tout a été décoré pour l'occasion. Les arrangements floraux et les panneaux de toutes les couleurs ont été soigneusement préparés par les bénéficiaires. Plus de 60 participants étaient présents pour

souffler les dix bougies du Centre d'accueil temporaire «Le Parasol», une structure intégrée à cet EMS de la Fondation Balcons du Lac.

«Les familles ont participé à cette journée. On a pu voir chez nos aînés toute la joie et la fierté qu'ils ont eu à faire découvrir à leurs enfants et amis ce lieu où ils se sentent si bien», s'est réjouie Nathalie Rodriguez, responsable SAMS (structures d'accompagnement médico-sociales).

Le rôle des centres d'accueil temporaires comme celui du Parasol est surtout social. Ils doivent avant tout permettre aux bénéficiaires de tisser et de garder des liens. Ces échanges participent aussi au maintien de la qualité de vie à domicile: «lutter contre la solitude est important pour entretenir la santé psychique, améliorer le bien-être et soulager les familles», précise Nathalie Rodriguez.

En échangeant quelques regards complices avec sa voisine

de table, Madame Rochat, bénéficiaire du CAT, se confie: «À la suite du décès de mon mari, j'ai connu une grande solitude. Ici, j'ai trouvé de belles amitiés et une ambiance chaleureuse. J'aime par-dessus tout participer aux repas et échanger avec des jeunes gens qui me rappellent un peu mes petits-enfants.»

Valoriser l'échange

Au-delà d'un accompagnement, les seniors qui participent aux activités proposées sont aussi sollicités afin d'être acteurs de leur quotidien. «Chaque mois, nous organisons un colloque auquel ils participent activement. Nous discutons ensemble des futures activités. L'été passé, ils ont souhaité prendre le bateau pour Saint-Gingolph afin d'y manger les filets de perches», illustre l'animatrice Justine Meyer.

Les histoires de vies et les identités sont aussi valorisées. C'est ainsi souvent le cas lors de la préparation des repas. «Il y a

une dame portugaise qui a souhaité que l'on cuisine un plat traditionnel à base de morue. Elle a demandé à ce que l'on dispose les tables en cercle. À la fin du repas, tout le monde l'a remerciée et elle a fondu en larmes. Ce moment lui rappelait son mariage ainsi que son pays où elle n'avait pas pu se rendre depuis cinq ans», raconte émue Madalena Tairum, également animatrice au Parasol.

La transmission passe aussi par la discussion: «Une fois par semaine, nous lisons le journal ensemble, cela crée le débat, on peut échanger sur le passé. On y retrouve une ambiance de bistrot où chacun donne son avis, la vie quoi», raconte Théo Brocard, civiliste.

Ces activités stimulantes pour les bénéficiaires leur permettent de profiter de moments de partage sans imposer à leurs proches des contraintes incompatibles avec leurs quotidiens parfois surchargés. Un modèle d'accompagnement qui offre de l'espoir pour ses vieux jours.



Plus de 60 personnes ont pu partager des moments conviviaux lors du 10^e anniversaire du Centre d'accueil temporaire montreuusien. | DR



L'échange est le maître-mot des activités du Parasol. | DR



Le stand du Domaine Potterat, à Cully.



Le public a bien répondu présent ce week-end.



Les locaux de l'étape avec le stand de la Ville de Vevey.



Xavier Fonjallaz, d'Epesses, vante les mérites de ses crus.



Les représentants des vins tessinois: Fratelli Corti (Balerna) et Cantina Pelossi (Lugano-Pazzallo)..

Vevey

Du Dézaley au Chablais

Du 23 au 25 novembre

Neuf décennies tout juste après sa première édition, la Foire aux vins de Vevey a déployé ce week-end aux Galeries du Rivage toute une palette de spécialités du terroir vinicole local. Du Dézaley au Chablais, les nectars de nos vignobles ont caressé les palais des épicuriens.

Photos Gilles Altermath



Les Galeries du Rivage ont servi d'écran aux vins locaux et de trait d'union entre le Dézaley et le Chablais.



Nos galeries complètes sur notre site: riviera-chablais.ch/galerie *



Monthey

Hik & Nunk dans tous ses états

24 et 25 novembre

Commerces, bars, vitrines: les artistes du Festival Hik et Nunk ont investi Monthey ce week-end. Les talents locaux ont enchaîné les concerts et autres prestations de danse, théâtre, parfois de manière audacieuse ou insolite. Le festival gratuit a décoiffé son public (parfois au sens propre!).

Photos Nicolas Hensel



Du théâtre de rue, Chicken's new world, par les artistes Anja Müller et Esther Falk, invitées dans le cadre du jumelage de Monthey avec la ville de Tübingen.



Une représentation d'À la pointe avec Mali Van Valenberg, Christian Cordonier et Emmanuel Colliard, dans le «barbershop» Au Salon.



Esteban Lattion en concert à la Chapelle Notre-Dame du Pont.



Speed Biking, avec Mali Van Valenberg et Nicolas Turicchia, au magasin Fatal Bike.

Numéros d'urgence et services

Médecins de garde (centrale tél.):
24/24h, 0848 133 133

Urgences vitales adultes et enfants:
24/24h, 144

Urgences non-vitales adultes et enfants:
0848 133 133

Urgences dentaires:
24/24h, 0848 133 133

Urgences pédiatrie:
24/24h, 0848 133 133

Urgences psychiatriques:
24/24h, 0848 133 133

Urgences gynécologiques et obstétricales:
021 314 34 10

Empoisonnement/Toxique: 24/24h, 145

Police: 24/24h, 117

Urgences internationales: 24/24h, 112

La pharmacie de garde la plus proche de chez vous:
0848 133 133

Addiction suisse:
lu-me-je, 9h-12h,
0800 105 105

Alcooliques anonymes:
079 276 73 32

FRAGILE Suisse:
0800 256 256

L'horoscope

de la semaine

par Melin

Bélier

21 mars - 19 avril

Vous devrez garder une discipline afin d'assurer vos arrières, votre force est dans l'équilibre. Vous y parviendrez en ajustant vos désirs à la réalité.

Taureau

20 avril - 20 mai

Un événement triste va vous faire beaucoup de peine. Ne restez pas isolé, vous aurez besoin de l'appui d'autrui pour vous aider à remonter la pente.

Gémeaux

21 mai - 21 juin

Réveillez votre nature nomade en rompant avec les habitudes. Explorez d'autres lieux, changez d'itinéraire. Cela favorisera votre transformation intérieure.

Cancer

22 juin - 22 juillet

Vous aurez la chance de faire une découverte heureuse ou une rencontre imprévue. Acceptez ce rendez-vous, faites confiance à la providence.

Lion

23 juillet - 22 août

Vous serez plein d'entrain et d'énergie. Votre motivation va s'ouvrir sur un projet innovant. Agissez avec discernement, c'est un gage de réussite.

Vierge

23 août - 22 septembre

Vos sentiments seront encore à l'honneur cette semaine. Diffusez de l'amour autour de vous, plus vous en donnerez, plus vous en recevrez.

Balance

23 septembre - 23 octobre

Pour vous c'est le moment; une opportunité vous donnera les moyens d'agir alors que vous pensiez ce projet impossible. La chance va vous sourire!

Scorpion

24 octobre - 22 novembre

Vous devriez écouter et observer avant de décider ou d'agir. Votre entourage sera d'un précieux secours afin d'harmoniser vos projets.

Sagittaire

23 novembre - 22 décembre

Vous allez vivre des moments heureux, les astres vont accroître votre charisme et votre pouvoir de séduction. Cultivez ce bien-être.

Capricorne

23 décembre - 20 janvier

Finis les contretemps et les contrariétés. Une énergie bénéfique va attirer le meilleur et vous libérer du stress. Vous êtes sur la bonne voie.

Verseau

21 janvier - 19 février

Un obstacle sur votre route vous semblera insurmontable. Les planètes vous encourageront à vous battre pour surmonter cette épreuve.

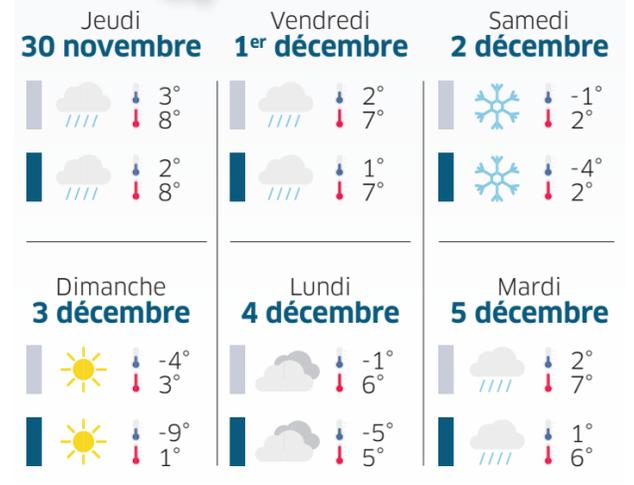
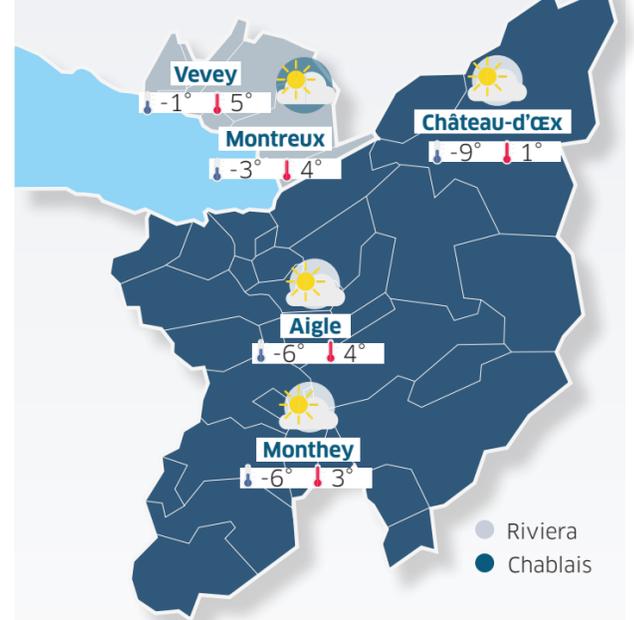
Poissons

20 février - 20 mars

Vous aurez un rôle important à jouer dans la manière dont votre situation évoluera. N'attendez pas les événements, ne les subissez pas, prenez les devants.

Météo

Mercredi 29 novembre



Pub

«La biodiversité est notre source de vie. Il est essentiel que nous la protégeons, sans quoi nous devons assumer des conséquences qui seront insoutenables financièrement, ainsi qu'en termes de santé et de bien-être.»

Sarah Pearson Perret
Directrice romande de Pro Natura

biodiversite-oui.ch

7^e édition
Démonstrations de tournage sur bois

2 et 3 décembre 2023

Marché de Noël de Saint-Maurice

Place Val de Marne - Grand-Rue - Place du Parvis - Roxy
Samedi 10:00 - 19:00 / dimanche 10:00 - 17:00

80 artisans et commerçants
Animations
Avec la présence du Père-Noël!

Les Folies de Sandra
Saint-Maurice TOURISME

@marchenoelstmaurice / www.saint-maurice.ch

Dossier Électronique du Patient (DEP)

Une prestation gratuite dont le but est d'éviter les examens à double et de réduire les frais de santé

Réseaux Santé Vaud

Besoin d'aide? Prenez rendez-vous pour ouvrir un DEP en moins de 30 minutes dans l'un des guichets ci-dessous:

Région La Côte	Nyon (GHOL) & Rolle	021 822 43 20	dep@rslc.ch
Région Lausanne	Lausanne CHUV	021 341 72 50 021 314 20 75	dep@rsrl.ch guichet.dep@chuv.ch
Région Haut-Léman	Rennaz (HRC)	079 873 76 88	dep@rshl.ch
Région Broye Nord Vaudois	Estavayer-le-Lac (HIB) & Yverdon-les-Bains	024 424 11 00	dep@rsnb.ch

www.vd.ch/dep

cara. canton de vaud

Mercredi
29 novembre

Expositions

Marius Borgeaud
Art

La Bretagne de Marius Borgeaud a cela de bien particulier qu'elle est intime. Espace Graffenried, Place du Marché 2, Aigle 10-17 h

Les saisons de la couleur
Art

Théâtre du Crochetan, Avenue du Théâtre 9, Monthey 9-17 h

Ariane Monod
Art

Les vagues apparaissent ainsi, les ressacs, la tourmente, le vent, les retombées aquatiques qui semblent des appels au large de l'inconnu, de l'indicible et de l'imaginaire marin autant que céleste. Galerie Oblique, Grand-Rue 61, Saint-Maurice 12-17.30 h

Vendanges de souvenirs – Fêtes des Vignerons 1797-2019
Histoire culturelle

La Fête des Vignerons a toujours suscité un engouement exceptionnel. De nombreux souvenirs de ce spectacle rare ont été conservés. Musée de la Confrérie des vignerons, Rue du Château 2, Vevey 11-17 h

Fortunes et reflets au temps de Pierre II de Savoie
Art

Leah Linh, artiste vaudoise, s'est inspirée de la destinée du prince emblématique Pierre II de Savoie (1203-1268). 12 œuvres vont resplendir dans des formats variés et monumentaux. Château de Chillon, Avenue de Chillon 21, Veytaux 10-16 h

Jeudi
30 novembre

Théâtre

Sans faire de vague

Avec le récit d'un moment charnière de la vie d'Anna, Aymeric Trionfo invite le public à réinterroger ses modèles, individuels ou sociétaux. Oriental-Vevey, Rue d'Italie 22, Vevey 20 h

Expositions

Les saisons de la couleur
Art

L'œuvre de Géraldine Es-Borrotat révèle une fascination profonde pour la nature. Ses peintures de branches, de fleurs et des pétales constituent un véritable hommage aux éléments naturels. Théâtre du Crochetan, Avenue du Théâtre 9, Monthey 9-17 h

Ariane Monod
Art

Galerie Oblique, Grand-Rue 61, Saint-Maurice 12-17.30 h

Gustave Eiffel et la photographie
Galerie / Photographie

A l'occasion du centenaire de la disparition de Gustave Eiffel, le musée propose une exposition inédite : les photographies par l'ingénieur, universellement connu pour sa tour de 300 mètres. Musée Suisse de l'appareil photographique, Grande Place 99, Vevey 11-17.30 h

Vendanges de souvenirs – Fêtes des Vignerons 1797-2019
Histoire culturelle

La Fête des Vignerons a toujours suscité un engouement exceptionnel. De nombreux souvenirs de ce spectacle rare ont été conservés. Musée de la Confrérie des vignerons, Rue du Château 2, Vevey 11-17 h

Mercredi **29 novembre**

Aigle

Exposition / Art

Stéphanie Giorgis

« Dans la cuisine » est un projet inédit de la plasticienne vaudoise Stéphanie Giorgis, conçu spécialement pour l'Espace Graffenried. Espace Graffenried, Place du Marché 2 10-17 h

**Fortunes et reflets au temps de Pierre II de Savoie**
Art

Leah Linh, artiste vaudoise, s'est inspirée de la destinée du prince emblématique Pierre II de Savoie (1203-1268). 12 œuvres vont resplendir dans des formats variés et monumentaux. Château de Chillon, Avenue de Chillon 21, Veytaux 10-16 h

Vendredi
1 décembre

Expositions

Les saisons de la couleur
Art

L'œuvre de Géraldine Es-Borrotat révèle une fascination profonde pour la nature. Ses peintures de branches, de fleurs et des pétales constituent un véritable hommage aux éléments naturels. Théâtre du Crochetan, Avenue du Théâtre 9, Monthey 9-17 h

Ariane Monod
Art

Les vagues apparaissent ainsi, les ressacs, la tourmente, le vent, les retombées aquatiques qui semblent des appels au large de l'inconnu, de l'indicible et de l'imaginaire marin autant que céleste. Galerie Oblique, Grand-Rue 61, Saint-Maurice 12-17.30 h

Fortunes et reflets au temps de Pierre II de Savoie
Art

Leah Linh, artiste vaudoise, s'est inspirée de la destinée du prince emblématique Pierre II de Savoie (1203-1268). 12 œuvres vont resplendir dans des formats variés et monumentaux. Château de Chillon, Avenue de Chillon 21, Veytaux 10-16 h

C'était bien mieux après
Art

Parc de la Torma, Route de Morgins, Monthey accès libre

Branche de lilas



ve 1 décembre · 18-20.30 h
Exposition / Art / Vernissage
Galerie ODILE, Rue du Lac 14
Vevey

Liliana Gassiot dessine librement à la machine à coudre sur ses propres photographies, brodant un lien vivant entre la nature et son histoire intime. Dans ses images de sous-bois rehaussé de fines hachures en zigzag au fil blanc ou noir, elle invente une narration libre nourrie de ses propres perceptions. Elle fouille, cherche, semble tendre des fils pour ne pas laisser échapper cette vie qui a surgi, révèle la lumière dans le sombre et réactive le lien avec une nature mystérieuse et pure.

Samedi
2 décembre

Concerts

Les Fatals Picards + Magoyond + DarkFlow
Rock

Une soirée de musique rock. En partenariat avec Daily Rock. Pont Rouge, Avenue de la Plantaud 122, Monthey 18-18.30 h

Expositions

Fortunes et reflets au temps de Pierre II de Savoie
Art

Leah Linh, artiste vaudoise, s'est inspirée de la destinée du prince emblématique Pierre II de Savoie (1203-1268). 12 œuvres vont resplendir dans des formats variés et monumentaux. Château de Chillon, Avenue de Chillon 21, Veytaux 10-16 h

C'était bien mieux après
Art

Parc de la Torma, Route de Morgins, Monthey accès libre

Marchés

Votre marché

Un marché qui vous donnera envie de revenir chaque samedi faire le plein de bonne humeur et de produits frais. Place des Anciens Fossés, La Tour-de-Peilz 7.30-13.30 h

Dimanche
3 décembre

Théâtre

Tout le monde savait
Drame

Sylvie Testud incarne, avec une bouleversante sincérité, Valérie Bacot, une mère de famille martyrisée par son mari durant plus de vingt ans et qui a fini par le tuer. Théâtre Le Reflet, Rue du Théâtre 4, Vevey 17 h

Expositions

Fortunes et reflets au temps de Pierre II de Savoie
Art

Leah Linh, artiste vaudoise, s'est inspirée de la destinée du prince emblématique Pierre II de Savoie (1203-1268). 12 œuvres vont resplendir dans des formats variés et monumentaux. Château de Chillon, Avenue de Chillon 21, Veytaux 10-16 h

C'était bien mieux après
Art

Quarante images souvent anciennes, détournées et commentées de façon cocasse accompagnent notre cheminement au sein de ce paisible parc. Parc de la Torma, Route de Morgins, Monthey accès libre

Tous les rendez-vous culturels et notre sélection sur www.riviera-chablais.ch

Vendredi
15 décembre

à 20h30

Grande Salle de St-Légier - La Chiésaz



Billetterie sur
eventfrog.ch



Mots fléchés

ROMANESQUE BÉNÉFICIAIRE	DIEU GAULOIS INCARNES	DE SÉQUIL PEUT-ÊTRE NUMÉRO 77	SE GLISSA CELA EXCLUT	COLLECTIVITÉ LOCALE ARBRES D'EUROPE	IL EST ATTENDU IMAGINA PEUT-ÊTRE
TERRES-TRES CHEZ GIDE MAIGREUR			ENTRENT EN RÔLE LETTRES DU MAÎTRE	CONTRE BIEN ÉDUQUÉ	
PART DE RISQUE AMÉRICIUM REDUIT	SUPPLIAI				
	AMEUBLI RAGOÛTS DE POISSON		PARLER GAÉLIQUE CIRCUITS INTÉGRÉS		
CONNECTEUR D'IDÉES RONGÉES	ADJECTIF NUMÉRAL POSSÈDES		BANDE À BALDER AUTEUR ITALIEN	PIÈCE ÉTANCHE PÉRIODES	ILS DISTINGUENT L'HOMME DE LA FEMME
PRONOM PERSONNEL DÉFAUTS		SURPRIS FRUIT DE MER	ROUGE ORANGE JOLIE CHARENTAISE		CANDIDATE À PLUS D'UN TITRE
ÉTERNEL PERDANT ILS SERVENT À TRACER			CELA CONDUIT À LA RÉFLEXION	APPELÉ À DISPARAITRE	
	FILET À L'ANGLAISE		VILLE DE L'ORNE		

Solutions

DIFFICILE

FACILE

BIG BAZAR : GRAPHITE - HÉRITAGE - RÉTABLIR.

Mots croisés

HORIZONTELEMENT

1. Y être c'est côtoyer la pauvreté. 2. Reptiles de forme ovale protégés par une carapace. 3. Fruit des céréales. Syndicat français. 4. Sans équivoque. Liquide incolore, volatil, hypnotique et anesthésique. 5. Nettoyées à fond. 6. Membre de la famille. Nulle chose. 7. Représentant masculin. Meuble de présentation d'un magasin. 8. Crée de la distance. Interjection. 9. Rend plus pénible à supporter. 10. Lichen aux longs cils. Club de golf. 11. Singe d'Amérique centrale. Réponse négative. 12. Oiseau coureur. Inspiratrice. 13. Faire un bond.

VERTICALEMENT

1. Elles prétendent guérir avec leurs mains. 2. Obligé de repasser un examen. Service hospitalier mobile. 3. Position par rapport à la société. Ustensile destiné au transport. 4. Pronom personnel. Chant de divers oiseaux. Héritages transmis. 5. Décorée. Ne pas pouvoir attendre. 6. Clé des chants. Se cacher dans le sol (se). Touché en plein cœur. 7. Arbuste ornemental aux fleurs pendantes dotées de sépales très colorés. Poste d'observation. 8. Pas totalement chargé. Elle s'occupe de nombreux animaux. 9. Portion de littoral. Ameubler la terre.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1									
2	■								
3						■			
4				■					
5									■
6						■			
7									■
8								■	
9	■								
10									
11									
12									
13									

Sudoku

Facile

1	7	4			3	5	8	
2	5	9	1	8		3		
6				4	9		1	7
	8		4			7	6	
4			3	7	5		2	
5		7	8			9	3	4
					4			2
	4	3	9				7	1
7	2							

Difficile

		6	1					
						2	5	
			8			3		4
2		3	1					
6			5			7		
	7					1	9	
1								5
3		7	2		9			

Big bazar

Reconstituez trois mots de huit lettres sachant que les lettres doivent se toucher et qu'elles ne peuvent être utilisées qu'une seule fois pour un même mot.

A	R	I	L
P	G	A	B
H	I	T	A
E	R	E	G

Pub

Offrir

accompagner

rêver

Épargne jeune

Un cadeau pour réaliser ses rêves

- Taux d'intérêt de 1,75% en 2023
- Libre choix des versements (montant et fréquence)
- CHF 50 offerts pour un 1^{er} versement de CHF 200 ou plus

Là, pour la vie.

Retraites Populaires

Une Ormonanche consultante 5 étoiles pour « Winter Palace »



Bio express

1956 Naissance le 17 janvier à Bâle, mais bourgeoise de Veytaux.

1966 Début de ses deux années au Pakistan où elle suit son père ingénieur.

1977 Sa première Fête des Vignerons comme figurante.

1983-1986 Naissances de ses fils Guillaume et Barthélémy.

1992 Devient archiviste de la Ville de Montreux.

2008 Elle crée les Archives hôtelières suisses et s'y consacre pleinement dès 2013.

2018 Naissance d'Héloïse, première de ses quatre petits-enfants.

2019 Elle prend sa retraite, rencontre son compagnon Olivier et se voit contactée par l'équipe de « Winter Palace ».

2023 Déménagement aux Mosses en juillet.

En tant qu'ancienne directrice des Archives hôtelières suisses, Evelyne Lüthi-Graf connaît par cœur l'histoire des plus grands établissements. Un savoir qu'elle met à disposition de la série télé « Winter Palace », actuellement en tournage et prévue pour fin 2024 sur la RTS. | F.Cella

Les Mosses

L'experte en hôtellerie Evelyne Lüthi-Graf est chargée de la véracité historique pour la série tournée à Glion et qui sera diffusée en primeur sur la RTS, puis Netflix. Rencontre.

Karim Di Matteo

kdimatteo@riviera-chablais.ch



L'habitant des Mosses a décroché un petit rôle de figurante dans la série. | DR

Au total, elle aura vérifié des milliers d'objets sur le tournage de la série « Winter Palace ». Chaque vase, rideau, linge de bain, buffet, tableau que Marion Schramm, décoratrice en chef, a réuni au terme d'un travail de fourmi.

Evelyne Lüthi-Graf serait même prête à vous les détailler un à un si vous ne l'arrêtez pas, tant elle est passionnée d'hôtellerie, en premier lieu à la Belle Époque. Une spécialité qui lui vaut d'être la perle rare de la première co-production RTS et Netflix (voir encadré)

qui retrace les débuts des premiers hôtels de luxe de montagne et du tourisme alpin en Suisse au XIX^e siècle.

La première partie du tournage vient de s'achever sur cette Riviera que l'ancienne cheffe des archives de Montreux connaît si bien: dans les couloirs du Righi vaudois, à Glion (qui se prête au jeu avant une rénovation complète) et au Caux Palace, notamment. Toute l'équipe prendra la route pour le Haut-Valais et le col du Simplon dès janvier pour la suite de l'aventure.

Pas seulement des objets

C'est peu dire que l'ancienne directrice des Archives hôtelières suisses (qu'elle a lancées en 2008) vit un rêve éveillé en tant que consultante historique sur le plateau du réalisateur suisse Pierre Monnard. Elle était tout juste retraitée en 2019 quand elle fut approchée pour le projet.

«La scénariste britannique Lindsay Shaperon m'envoyait tous les épisodes, se souvient celle qui habite aux Mosses depuis cet été. Je devais vérifier le scénario et elle me posait tout un tas de questions. <C'était quoi les chauffages à l'époque?> Et je cherchais un spécialiste des chauffages à vapeur. <Les noms des personnages étaient-ils crédibles?> Pas tous et j'en ai proposé certains. Idem pour un nom de village fictif: ça devait ressembler à un vrai, sans l'être. Il y avait aussi beaucoup de questions sur les sports d'hiver.»

Il a ensuite fallu amasser une somme colossale de pièces pour reconstituer les nombreuses chambres au caractère différent dans lesquelles se déroulent les péripéties des divers Lord Fairfax, André Morel, Sir Conan Doyle et Lady Isobel. «J'ai retrouvé certains lits d'époque à L'Etivaz et d'autres... chez mes nouveaux voisins des Mosses, sourit-elle. Pour d'autres pièces, Marion a dû aller jusqu'à Flims (GR) ou en Engadine. Il a aussi fallu qu'elle en fasse réaliser, comme ces 45 chaises d'époque 1900, des très bonnes copies!»

Fontaine repêchée à Montreux

Evelyne Lüthi-Graf connaît particulièrement une dizaine des objets qui apparaîtront à l'écran et pour cause: ils viennent tout droit de l'incroyable collection personnelle disséminée par la Chablaisienne dans des caves et autres dépôts divers au cours de sa vie de rat des brocantes.

On s'attarde sur l'histoire rocambolesque d'une fontaine bleue... repêchée dans le lac. «Elle vient probablement du Jardin anglais de Montreux, en face du Marché couvert, c'était une fontaine avec des dauphins en céramique bleue, datée de 1893. Je l'ai retrouvée il y a bien des années dans un magasin de plongée à Villeneuve. Quand son propriétaire est reparti en Corse, il l'a

Climat de confiance

Le tout s'est déroulé dans «un grand climat de complicité et de confiance», selon l'Ormonanche. «Mes propositions ont été acceptées à 98%. Dans quelques cas, une dizaine tout au plus, on a accepté certaines interprétations. Ce sont des artistes tout de même, qui veulent amener leur patte. Mais à chaque fois, il y avait une bonne raison et c'était parfaitement intégré. Sur le moment, ça a pu me choquer, mais ensuite, dans la scène, j'ai compris, et j'ai même trouvé que c'était bien vu.»

Evelyne Lüthi-Graf en a profité pour se faire un autre plaisir: être figurante dans la série. «Mais je me suis inscrite et j'ai fait les auditions, sans passe-droit, précise-t-elle aussitôt. J'ai par contre demandé une petite présence pour éviter la surcharge.»

Figurante, elle l'avait par ailleurs été lors de plusieurs éditions de la Fête des Vignerons, dont la 2019, durant laquelle elle a rencontré son compagnon. «On partage aussi l'expérience « Winter Palace » puisque Olivier y apparaîtra en tant que villageois.»

“

Mes propositions ont été acceptées à 98%.

Dans quelques cas, on a accepté certaines interprétations. Mais à chaque fois, il y avait une bonne raison”

Evelyne Lüthi-Graf
Consultante historique pour la série « Winter Palace »

donnée à ma mère et je l'ai récupérée ensuite. Nous avons même retrouvé le pot qui allait dessus pour le tournage. J'en ai 15'000 des histoires comme ça!»

Evelyne Lüthi-Graf n'aurait pas imaginé une telle charge de travail pour l'équipe, ni autant de compétences réunies, toutes sans exception. «J'ai été particulièrement scotchée par le travail des coiffeuses qui, avec les maquilleurs, sont souvent dans l'ombre.»

Sur la RTS fin 2024

« Winter Palace » emmènera son public aux origines du tourisme alpin suisse. Ce «drame d'époque» suit l'aventure d'André Morel (incarné par l'acteur fribourgeois Cyril Metzger) et de son épouse Rose (la Française Manon Clavel) qui tentent, en 1899, d'ouvrir un établissement hôtelier 5 étoiles en montagne durant la saison d'hiver. Les aléas climatiques, une clientèle britannique exigeante et les humeurs du personnel épiceront leur entreprise.

La coproduction de la RTS, de la plateforme de streaming Netflix et des sociétés Point Prod et Oble Studio est ambitieuse. Le budget global n'est pas divulgué, mais la part de la RTS s'élève à 7 millions de francs. Les 18 semaines de tournage ont débuté en octobre sur la Riviera et reprendront de janvier à mars dans le Haut-Valais. La série a réuni 950 figurants, 6'000 pièces de costumes, une dizaine de calèches et traîneaux et une soixantaine de techniciens.

Les huit épisodes, écrits par la Britannique Lindsay Shapiro et réalisés par le Suisse Pierre Monnard, seront diffusés en primeur sur la RTS et Play Suisse dès la fin de 2024 et durant sept semaines. Netflix prendra le relais à l'international.

À noter encore dans le casting la présence de Simon Ludders (Lord Fairfax), Henry Pettigrew (Sir Conan Doyle) et Clive Standen (Lance Roney), connu pour son rôle dans la série Vikings.